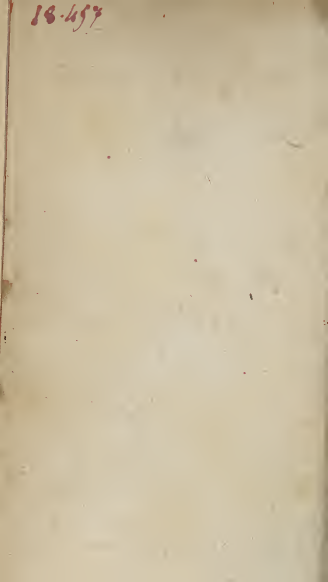

42429







L'HYDROTHERMOPOTIE DES NYMPHES DE BAGNOLS EN GEVAUDAN:

O V

Les Merueilles des Eaux & des Bains de Bagnols.

Recogneuë & aueré:

Par MICHEL BALDIT, Medecin de Mende Docteur de l'Vniuersité de Montpellier.



A LYON,

Pour IEAN HVGVETAN, en ruë Merciere à la Prouidence.

M. DC. LI.



A

MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR SILVESTRE de Marcillac, Euesque & Gouuerneur de Mende, Comte du Geuaudan, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & en son Parlement de Tholouze.

M*ONSEIGNEVR,*

I'ay leu dans l'histoire d'vn grand Roy de Perse, que non seulement il ne refusa pas, mais encores receut fort agreablement de la main d'vn paysan, vn peu d'eau trouble, par le moyen de laquelle il se sentit, sinon du tout desliuré, du moins grandement soulagé de l'ardeur extreme de la soif qui le tourmentoit: L'exemple de ce villageois, me donne le courage de

vous offrir, non pas vn peu d'eau trouble; mais bien vne grande ſource d'eau plus claire que le cryſtal, plus riche que l'or, plus precieuſe que le baume, & plus exquiſe que l'ambroſie des dieux de l'antiquité; d'vne eau ſalutaire, qui eſt le Moly donne-vie, le Nepeathes chaſſe-douleurs, & la Panacée porte-ſanté.

Agreés, s'il vous plaiſt (Monſeigneur) qu'imitant les Poëtes; Ie vous diſe qu'eſtant l'eſté dernier à Bagnols, les Nymphes qui preſident aux eaux de ces bains ſalutaires, vindrent me faire leurs plaintes du tort qu'on leur faiſoit de les auoir laiſsées croupir ſi longuement dans les tenebres de l'oubly, & dans les ombres du ſilence, ſans que perſonne euſt iamais daigné de les faire voir au iour, & que tant d'autres qu'il y en à en diuers lieux du Royaume, qui ne ſont pas ſi recommandables qu'elles, euſſent trouué des Panegyriſtes de leurs vertus. Ce reproche, qu'elles faiſoient pour les Medecins de ce pays, ſembloit auſſi s'adreſſer à moy; pour les ſatisfaire ie leur promis que ie ferois tous mes efforts, pour eſtaller leur pouuoir & pour les acrediter; que dis-ie acrediter? elles ſont aſſez & ont eſté depuis long-temps en eſtime & en credit: mais elles ſe plaignoient qu'aucun

Medecin n'eust escrit de leurs vertus, & des faculteZ plus qu'admirables qu'elles contribuent à la guerison des maladies. Ie leur promis donc de mettre la main à la plume pour elles, & de faire voir au public le bien qu'elles sont à procurer, & redonner la santé à une infinité de personnes de toutes qualiteZ, âges, & sexes (qui languissent, voire perissent, faute de secours qu'ils puissent esperer d'autre part) & a repousser tous les efforts des maladies qui tiennent assiegée nostre santé. A n'en point mentir ; nonobstant la promesse que i'auois faicte à ces rares & vertueuses Nymphes, ie me serois desparty de ceste entreprise sur mon insuffisance & les aurois priées de chercher quelque autre Panegyriste plus capable que moy, si ie n'eusse creu (Monseigneur) les pouuoir porter à l'abry de vostre protection. Leurs plaintes m'ayants semblé iustes, il me sembloit aussi raisonnable (puis qu'elles s'addressoient à moy) que ie leur fisse rompre le silence, qui auoit rendu incogneuë si long-temps leur boisson salutaire ; mais sur la remonstrance que ie leur fis, que de moy seul ie ne le pouuois sans le secours d'une puissante protection, ie fus tant importuné par elles, qu'en fin il me fallut condescendre à leur requeste.

Me voilà donc engagé à les produire & mettre en iour ; mais ſous l'appuy de qui les pouuois-ie mieux eſtaller que ſous celuy de voſtre grandeur (Monſeigneur) puis qu'elles releuent de vous eſtants dans voſtre Dioceſe & y ayants eſtably leur ſejour depuis leur naiſſance ? Quelle protection plus fauorable pouuoient rencontrer ces eaux, qui coulent continuellement pour fournir vn continuel remede aux malades continuellement languiſſants, que celle de voſtre grandeur, qui eſt touſiours dans vn perpetuel mouuement perpetuellement agiſſante pour procurer vn repos perpetuel à ſes ſujets ? Quel plus glorieux ſecours pouuoient eſperer ces eaux, qui arrouſent ce beau parterre, non pas de fleurs, mais d'vne Panacée de ſanté, que celuy de voſtre grandeur, qui tous les iours arrouſe de ſes bien-faicts & de ſes graces le parterre de ſon Dioceſe, notamment de ſa ville de Mende, la ſoulageant en ſes neceßitez & luy conſeruant les biens & la liberté auec des ſoings qui ne ſe peuuent exprimer, expoſant meſmes à mille perils ſa ſanté, pour la conſeruation de laquelle tous ſes bons & fidelles ſujets ont vn notable intereſt de faire des vœux & des prieres ? Mais quel plus gracieux accueil ſçauroient

roient desirer ces Nymphes, qui sont toutes gracieuses & bien-faisantes par la communication des graces continuelles qu'elles exercent à l'endroit des malades, que celuy de vostre Grandeur, qui ne despart pas seulement ses graces auec vne grace & liberalité sans pareille à ceux qui en ont besoin, mais qui attire mesmes sur elle les graces & faueurs des puissances superieures auec vne prerogatiue qui n'est pas donnée à tous; graces & prerogatiue (Monseigneur) qui donnent de la ialousie aux autres qui n'en peuuent point participer; graces & prerogatiue qui esblouyssent les yeux de vos enuieux & les forcent à mesme temps d'admirer en vous ce qu'ils ne sçauroient voir ailleurs; graces & prerogatiue qui vous rendent sans pareil parmy vos semblables, puis qu'auec leurs dignitez vous possedez beaucoup de merites, qui vous releuent & vous font considerer par dessus eux.

Tout le monde sçait assez (& c'est vne verité aussi claire que le iour) que vostre ville de Mende par vne grace speciale & par vn passe-droict non commun au moyen de vos soings (qui ont esté les seuls autheurs de telles graces) à esté exempte des logements des gens de guerre, pendant que tout le reste de

la Prouince, voire meſmes du Royaume, en a reſſenty la foule & les incommoditez; & des fureurs & des transes, qu'elle en a ſouffert ceſte année, elle peut & doit eſtimer le bien que voſtre bonté paternelle & vigilance charitable luy a procuré l'eſpace de vingt-deux ans.

Les Poëtes par vne mythologie prophetique ſemblent auoir voulu nous depeindre les vertus des eaux de Bagnols, quand ils nous ont voulu faire paſſer pour inuulnerable leur Achilles au moyen de ces eaux fatales où ſa mere l'auoit trempé; mais à vray dire les eaux de ces Poëtes reſueurs n'ont eſté que les ombres & figures des eaux minerales, veritablement ſalutaires & ſalutairement veritables, de Bagnols, que ie vous preſente (Monſeigneur) icelles ne rendent pas ſeulement inuulnerables, ou pour mieux dire, inattaquables aux maladies ceux qui ont recours à leurs ſalutaires employs, mais domptent encores les maladies les plus rebelles & incurables par toute autre voye naturelle. L'employ qu'elles ont eu depuis tant de ſiecles eſt vne marque tres-certaine & vne approbation tres authentique de leur excellence & de leur merite. I'ay tracé dans ce petit eſſay,

comme dans vn tableau racourcy, leurs rares vertus, qui sont autant de merueilles, & leurs eminentes facultez, qu'on peut dire autant de miracles, pour seruir aux malades d'vn memorial de remede contre les diuerses maladies qui tyrannisent leur vie. Ie n'y ay point emprunté aucun artifice ny des paroles fardées & delicates, parce que ie sçay que le bruit des eaux à accoustumé d'estourdir la delicatesse de la voix; ie m'y suis seruy d'vn discours simple & sans fard, parce que i'ay tousiours ouy dire que les paroles les plus belles sont ordinairement les plus suspectes, comme la naïueté & la pureté du discours sont compagnes de la verité.

Ces Nymphes donc & ces eaux (Monseigneur) vont voir le iour sous l'appuy de vostre Grandeur; si elles ont ceste faueur d'estre les biens receues d'elle, elles se tiennent asseurées d'esmousser toutes les pointes de l'enuie & de la mesdisance. Elles auroient apprehendé de paroistre si mal assorties & adiustées deuant vostre Grandeur, si elles n'eussent esté asseurées que vous auez trop de bonté pour ne pas receuoir de bon œil des Nymphes vos sujettes, qui implorent vostre secours pour les deterrer du tombeau de l'oubly & pour les faire

viure dans l'eſprit de ceux qui prendront la peine de les regarder. Sur ceſte aſſeurance elles ne font point de doute (Monſeigneur) qu'elles ne ſoient veuës fauorablement de tous, ſi elles le ſont de voſtre Grandeur; voſtre nom portera par tout leur renom & celuy qui vous les preſente ſe reputera glorieux tout le reſte de ſes iours, de porter auec autant de reſpect que de Zele la qualité.

MONSEIGNEVR, de

Voſtre tres-humble tres-obeïſſant
& tres-fidelle ſeruiteur,
M. BALDIT.

Table des Chapitres de ce Traicté.

AVANT

AVANT-PROPOS.

La vie de l'homme est si fresle & si courte, que le soir de son occident termine bien souuent le matin de son Orient, il rencontre aussi-tost le tombeau de sa mort que le berceau de sa vie, tant il est enuironné de par tout d'vn nombre sans nombre de maladies, qui le portent au cercueil à chasque moment. Mais Dieu a ietté les yeux fauorables de sa bonté misericordieuse sur ses miseres & luy a liberalement faict part d'vn nombre aussi sans nombre de remedes, pour se conseruer, preseruer, & guerir de toutes les attaques que ces ennemis iurez & coniurez à sa ruine luy liurent tous les iours. Entre tous ces remedes il n'en est point de plus puissant ny de plus efficace que les eaux minerales, il semble que Dieu a voulu faire d'elles vn abregé de tout ce que sa toute-puissante bonté a creé dans le macrocosme pour le soulagement de son microcosme; elles seules contiennent toutes les vertus ensemble de tous les autres medicaments; ce sont les thresors les plus riches & les remedes les plus excelents qui soient en toute la nature; les autres medicaments quels qu'ils soient n'ont pouuoir que de guerir certaines maladies, les eaux minerales ont vn empire souuerain sur toutes, mesmes les plus rebelles & qui ne se veulent sousmettre à aucun autre remede.

La

La France, qui surpasse tous les royaumes de la terre en merueilles & miracles, ne leur cede point aussi en ce qui regarde l'abondance de telles Nymphes, qui ont estably leur seiour en plusieurs Prouinces de ce Royaume, iusques mesmes dans le pays de Geuaudan & à nostre voisinage de Mende, où Dieu nous a desparty ses benedictions & ses graces, non seulement aux diuerses sources d'eaux froides minerales, qui naissent en diuers lieux de ce pays, mais encores en vne source d'eau chaude & de bains aussi recommandables qui soient dans le Royaume. Ce sont les bains de Bagnols aussi merueilleux en leur source que miraculeux en leurs effects; qui m'obligent à faire part au public de ce petit discours, pour leur accroistre, si ie pouuois en quelque façon, la reputation que tousiours on a eu de leurs vertus.

Ie me suis souuent estonné que ce pays ayant nourry de tout temps quantité de doctes & experimentez Medecins, aucun ne se soit peiné d'escrire des proprietez aduantageuses de ces bains; ils se sont contentez d'en posseder la cognoissance eux seuls, sans faire cognoistre au public les causes qui produisent tous les iours de si grandes merueilles en la guerison des maladies: mais ne sçauoient-ils pas que le bien à de sa nature ceste proprieté qu'il veut estre communiqué, & tant plus il se communique, tant plus il en participe de la gloire & de l'estime? Quant à moy, depuis le temps que Dieu m'a donné quelque cognoissance dãs la medecine i'ay tousiours eu ceste inclinatiõ & desir passionné de profiter au public, sçachant que nous ne sommes pas nez seulement pour nous mesmes, mais encores pour autruy. C'est ce mesme desir, qui

me pousse maintenãt à faire entẽdre aux curieux amateurs de leur santé le murmure agreable des Nymphes de Bagnols, qui auoient iusqu'icy demeuré dans le silence, silence reprochable autant aux siecles passez, que la beneficence de ces Nymphes doit estre considerable à tous. Le principal sujet qui m'a porté d'en escrire, à esté le nouueau employ que nous leur auons donné depuy quelques années pour la boisson, n'ayant esté cy deuant en vsage que pour le bain : le front titulaire, que ie donne à ce petit essay, en porte le tesmoignage, car Hydrothermopotie ne signifie autre chose qu'vn breuuage d'eau chaude.

Mon premier dessein auoit esté de le donner en latin, mais desirant que tout le monde en retirast du contentement & du profit, i'ay trouué plus à propos de le faire François, pour ne pas encourir de mes compatriotes la mesme reprimende que fist Caton à vn Orateur Romain, d'auoir traicté quelque matiere en la la langue Grecque au preiudice du merite de la sienne. Ie ne doute pas que ie ne sois censuré de plusieurs esprits aussi oysifs à bien faire, qu'occupez à detracter des trauaux d'autruy; mais ie leur laisse la carriere libre pour mieux faire que ie n'ay peu. Cependant, amy lecteur, reçois en bonne part mon bon desir (qui n'est autre que de plairre & de profiter seulement à ceux qui n'ont pas l'esprit & le cœur infectez du venin d'enuie & de mesdisance) & apprens en peu de lignes tout le proiect de ce traicté contenant en tout quinze chapitres.

Le Philosophe m'apprend qu'en toutes matieres il faut commencer par les choses plus vniuerselles & de là passer aux particulieres; partant ayant à traicter

des

des eaux de Bagnols i'ay troué bon de traicter premierement des eaux en general, à quoy i'employe les six premiers chapitres ; au premier ie fais voir l'ancienneté, la dignité, & la puissance de l'eau; au second sa necessité vtilité; au troisiesme sa bonté & la diuersité des eaux, dont on se sert pour l'vsage ordinaire de la vie, & la meilleure qu'il faut choisir pour c'est effect; au quatriesme ie monstre les bons & mauuais effects de l'eau & les moyens de la corriger ; dans le cinquiesme ie discours de l'origine & premier siege des eaux , & au sixiesme des merueilleux effects & proprietez de certaines eaux, qui se rencontrent en diuerses contrées de la terre. En suitte, particularisant vn peu mon sujet ie parle au septiesme chapitre des eaux minerales , faisant voir leur excellence & leurs facultez , desquelles ie descends dans le huictiesme aux eaux chaudes, qu'on appelle bains, & y fais voir l'employ qu'en ont faict les anciens & celuy qu'on en faict auiourd'huy ; d'où venant à la chaleur qui est introduicte en ces bains naturels, ie declare au neufuiesme quelle est la cause de ceste chaleur. Et entrant plus particulierement dans le discours des eaux de Bagnols, ie traicte dans le dixiesme de leur ancienneté situation , structure , & voisinage , où par vne petite digression ie parle de la ville de Mende & de quelques siennes particularitez curieuses ; le vnziesme contient la nature & les facultez des mineraux qui entrent en la composition de ces eaux, le douziesme est donné aux vertus qu'elles ont contre les maladies, le treiziesme descouure leur nouueau vsage en boisson, où ie rapporte quelques obseruations particulieres des maladies que i'ay veu gueryes par telle boisson ; dans le quatorziesme se trouue l'vsage qu'on en faict en bain-

me.

& en estuue, auec l'vsage de la dousche & des boües; & dans le quinziesme & dernier se voit la preparation qui doit preceder tels vsages, auec le regime qu'il y faut tenir, & les moyens de suruenir aux accidents qui y arriuent. Voila sommairement tout ce qui sera traicté dans ce liure. I'entre donc en matiere apres auoir premierement inuoqué l'assistance de celuy qui donne le bransle & le mouuement à toutes choses, sine cuius numine nihil est in homine, *ie veux dire de Dieu, à fin qu'il luy plaise de ses graces assister & benir mon dessein.*



L'HYDROTHERMOPOTIE DES NYMPHES de Bagnols.

ET

DE L'ANCIENNETE', DIGNITE', & puissance de l'eau.

CHAPITRE I.

HESIODE & Homere & auec eux Thales Milesien l'vn des sept sages de la Grece, ont creu que l'eau estoit le principe de toutes choses, sur la remarque qu'ils faisoient que toutes choses prenoient d'elle leur naissance & leur nourriture & que les plantes se fanissoient & seichoient par son absence, comme elles se nourrissent & reuerdissent par sa presence. Virgile semble auoir tenu la mesme opinion quand il appelle l'Ocean pere de toutes choses,

Oceanumq́ue patrem rerum nymphasque sorores.

Et c'est delà sans doute que les anciens Poëtes se sont imaginez que Venus mere de l'eternité, à cause de la suitte perpetuelle des successions qu'elle donne par son action prolifique, auoit esté engendrée de l'escume de la mer, d'où les Grecs l'ont appellée Aphrodite. Le serment, que les Dieux imaginaires de l'antiquité, forgez dans la ceruelle

imaginaire des payens, faisoient par le fleuue Styx, fait foy tant de son ancienneté que de sa dignité selon le mesme Virgile.

——Stygiamque paludem,
Dij cuius iurare timent fallere numen,

Puisque par ce serment ils tesmoignoient ne recognoistre rien de plus ancien & de plus noble que l'eau. Mesmes plusieurs nations parmy les Payens ont tenu l'eau pour quelque dieu ; les Egyptiens l'ont euë en telle reuerence, qu'ils l'ont recogneue pour le leur, estant pour ce sujet reputé parmy eux vn grand crime & digne d'estre puny d'vne mort rigoureuse que de cracher dans la mer : ils posoient pour fondement de leur creance que toutes choses estoient des annexes de l'authorité & puissance de l'eau, puis qu'elle seigneurioit, viuifioit, & destruisoit tout le reste du monde ; contraires aux Chaldeens, qui adoroient le feu comme leur dieu, sur la creance qu'ils auoient qu'il deust consumer tout ce qui s'exposoit & opposoit à luy : mais la ruse, dont vsa le grand Prestre des Egyptiens en la ville de Canope, pour rendre son Dieu victorieux, fist voir aux Chaldeens qu'il est bien plus aisé de se deffendre contre la force du feu que de s'opposer à la fureur de l'eau irritée. Il fist faire vn vaisseau d'vne merueilleuse figure & rare structure tout par tout percé, dont il boucha les trous auec de cire & par dessus l'enjoliua d'vne industrieuse peinture, & l'ayant remply d'eau le posa en vn lieu haut esleué, où tout le peuple l'adoroit; les Chaldeens estants venus vn iour visiter le temple des Egyptiens, portants auec soy leur dieu de feu, le mirent au dessous de celuy des Epyptiens,

à dessein

à dessein de le faire brusler & consumer ; mais ils furent trompez : car la cire venant à se ramollir & se fondre par la chaleur du feu, fist sortir en campagne l'eau, qui esteignit en peu de temps le dieu de feu des Chaldeens, qui s'en retournerent confus.

C'est vne verité que l'eau est le plus ancien de de tous les elements ; comme elle est aussi le plus puissant & le plus imperieux ; car l'eau seigneurie & deuore la terre en sa fureur, tue les flammes,& grimpant en haut semble attaquer le ciel, mesmes iusques à se ioindre auec les nuës pour estrangler l'esprit, donne-vie à tout. Ce sont les eaux qui esmeuuuent les foudres en la discordance des substances aërées;ce sont elles qui ont transporté auec soy des compagnies de poissons & autres insectes, voire mesmes des pierres lourdes & pesantes, iusques à la premiere region de l'air, & contre la nature de leur substance liquide les y ont soustenues long-temps. Peut-on trouuer rien de plus fort que les eaux, qui pour ouurir leur passage defendu, ne sont pas seulement la cause du mouuement des plus gros & lourds fardeaux des meules de moulins,en fort petite descharge,mais causent bien souuent des grands tremblements de terre, apres lesquels elles se presentent en vn instant en forme de grandes fontaines,desquelles les ruisseaux se changent en beaux & puissants fleuues.

Le cerf estant poursuiuy renouuelle sa force & dilaye les abbois s'estant laué dans l'eau, & mesmes l'homme par le moyen de l'eau reprend sa vigueur, retarde la vieillesse , & si i'ose dire auec les anciens Poëtes, s'immortalise. La forme que

tinſt Venus, pour rendre ſon Ænée immortel,nous le teſmoigne , lors qu'elle le laua dans le fleuue Numice, pour luy faire quitter les deſpoüilles de ſa mortalité qu'il auoit heritée d'Anchiſe. D'où ces Payens croyoient que les eaux eſtoient le ſeiour de leurs dieux, voire meſmes que les fleuues & fontaines eſtoient des dieux ou deeſſes , qu'ils inuoquoient pour ce ſujet à leur ſecours;

Cornigeo heſperidum fluuius regnator aquarum
Adſis ô tandem & propiùs tua numina firmes,

chante Virgile. Mais ſans nous arreſter à ces poëtes phantaſtiques ny à l'antiquité paganeſque,voulons nous des preuues plus aſſeurées de l'ancienneté, dignité, & puiſſance de l'eau ? addreſſons-nous aux eſcriuains ſacrez ; ils nous diront que tout eſtoit eau auant que ce cachos fuſt diuinement deſmeſlé , que l'eſprit de Dieu eſtoit porté ſur les eaux en la creation du monde , & que ce meſme eſprit diuin fomentoit & couuoit ces eaux, pour les rendre fecondes à la production de la lumiere, des cieux, des oyſeaux, & des poiſſons, qui furent produits des eaux,

Et ſacer extenſis impendens Spiritus vndis
Altrices animabat aquas dans ſemina rerum,

dit Martius victor ; voila leur ancienneté. Apres la creation encores Dieu eut les eaux en telle eſtime, qu'il les plaça au deſſus des cieux, & pour les honorer dauantage & teſmoigner leur ſouueraineté il en a voulu porter leur nom , ſe nommant dans pluſieurs lieux de l'eſcriture ſaincte fontaine d'eau viue, inuitant à y venir boire tous ceux qui ſeroient alterez, auec promeſſe de faire inonder ſes benedictions & ſes graces, comme des fleuues,

sur ses esleus bien-aymez voilà leur dignité. C'ont esté les eaux qui ont esté la premiere matiere des vengences vniuerselles que Dieu prinst de la vie desbordée des hommes au temps de Noë, ç'ont esté ces mesmes eaux par le moyen desquelles nous auons esté regenerez & reconciliez auec nostre Createur au Sacrement de Baptesme. Dieu à voulu mesmes seeller par les eaux les preuues de sa toute-puissance, lors qu'il a guery, sanctifié, & renouuellé en vigueur Naaman Syrien le lepreux par les eaux du Iordain, & qu'il a estably les eaux de Siloë & de la Piscine probatique pour la guerison des pauures malades arides & paralytiques, qui ne pouuoient esperer secours d'autre part; voilà leur puissance.

Ie ne m'enfonceray pas plus auant dans la recherche de cest abysme, ie risquerois d'y faire naufrage; le seul abord de ceste recherche doit autant espouuanter mon esprit, que l'abysme des eaux est effroyable à vn homme quel robuste qu'il soit, qui ne sçauroit long-temps subsister dans vn grand fonds de cét element, sans y estre suffoqué; partant m'arrestant là ie passeray à la necessité & vtilité de l'eau.

De la necessité & vtilité de l'eau.

CHAPITRE II.

APres l'air ie ne trouue rien de plus necessaire pour l'entretien de la vie de l'homme que l'eau. L'homme ny autre ani-

mal ne ſçauroit viure ſans l'air, tant il eſt neceſſaire; on pourroit bien viure ſans l'air, ſi on pouuoit viure ſans reſpirer; mais comme la vie ne peut ſubſiſter ſans la reſpiration, auſſi ne peut elle pas ſe maintenir ſans l'air, la reſpiration eſtant vne continuelle attraction d'air, qui ſe fait par le moyen des organes, ſuiuie de l'expulſion des vapeurs fuligineuſes, qui pourroient eſchauffer trop le cœur. Quiconque voudroit interdire à vn homme l'vſage de l'air, luy rauiroit la vie en deſniant au cœur ſon rafraiſchiſſement neceſſaire par la ſuffocation de la chaleur. Les malades & les ſains ont eſgalement beſoin de l'air, ceux-la pour chaſſer la maladie, ceux-cy pour conſeruer la ſanté; c'eſt pour cela que l'oracle de la medecine Hipocrate dit que l'air eſt l'autheur de la vie & des maladies: car tel qu'il eſt il change & altere les eſprits, humeurs, & parties ſolides de noſtre corps, & ſelon la diuerſe conſtitution de l'air nos corps ſont affectés diuerſement ou de ſanté ou de maladie.

Diſons qu'il n'y a pas gueres moindre neceſſité de l'eau que de l'air, l'homme ny animal aucun ne pouuant viure long-temps à faute d'eau. Que le pain defaille, l'homme ſe peut nourrir de chair & d'autres viandes cuittes & appreſtées auec le feu; & le feu manquant il ſe nourrira de fruicts, d'herbes, de racines, & de pluſieurs autres choſes crues, qu'on mange tous les iours ſans aucune ayde du feu & ſans autre appreſt que celuy qu'elles ont reçeu de la nature; mais de vouloir viure ſans le ſecours de l'eau, c'eſt ce qui ne ſe peut. La plus grande punition, que les Romains donnoient an-

cienne

ciennement aux condamnez, estoit qu'ils leur interdisoient l'eau & le feu, comme voulants dire qu'on les iugeoit indignes de viure parmy les hommes, les priuant d'vne chose si necessaire pour l'entretien de la vie.

Il n'y a herbe ny plante aucune, qui peust produire semence ny fruict sans l'eau, parce que toutes choses ont besoin d'eau & d'humidité; ce qui a faict dire à Sandinogius que l'eau estoit le sperme du monde, où estoit conseruée la semence de toutes choses, & cela est si veritable que Thales, Hesiode, & Homere ont soustenu que toutes choses prenoient leur estre de l'eau, ainsi qu'a esté dit au chap. precedent. Democrite n'a pas aussi ignoré ceste verité, quand il a caché la verité dans vn puits, voulant dire par là que l'estre de toutes choses estoit contenu dans l'eau. Ie sçay bien que c'est la chaleur qui viuifie tout, mais elle ne peut rien sans l'humidité, non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere.

Si doncques il est vray que l'eau fasse produire toutes choses sur la terre, il n'est pas moins veritable que sa presence leur conserue la vie, comme son absence les fait mourir. Ne voyons nous pas que, si ceste humeur nourrissiere manque, les fleurs se fanissent, les semences se seichent, les plantes se flestrissent, & toutes choses meurent, perdants auec la vigueur, qui les faisoit viure, la beauté qui les faisoit admirer aux yeux de tous.

Aristote en ses problemes dit que l'eau est de telle importance à la vie de l'homme, que son corps reçoit plus de changement & d'alteration

d'elle, que de l'air ou de quel autre aliment que ce soit; & pour ceste raison Hippocrate veut que les Medecins soient entre autre chose soigneux de recognoistre la bonté des eaux; nous en ferons le choix au chap. suiuant, apres que (pour faire fin à celuy-cy) nous aurons dit que l'eau ne sert pas seulement à esteindre la soif; à temperer la chaleur, à preparer & cuire les viandes, à les destremper & peslemesler dans l'estomach, & à les porter, estants changées en chyle, par les veines mesaraiques & de là au foye, ou le sang estant fait & ellabouré, il est porté en suitte par toutes les parties du corps pour leur nourriture : mais encores elle repare la dissipation & la perte de la partie humorale;car comme nostre corps est composé de trois sortes de parties ou de trois substances, d'esprits,d'humeurs,& de parties solides; aussi a-il besoin de trois sortes d'aliments pour preparer la dissipation continuelle qui se faict de ces trois substances;la substance spiritueuse perduë & dissipée se repare par l'inspiration de l'air & des bonnes odeurs, la substance solide se refaict par les aliments solides, & l'humorale par le boire, par le vin,par l'eau,& par les autres liqueurs.

Ie diray bien plus que sans l'eau nous serions tousiours dans les feux & dans les brasiers : car à quelle fin est ceste eau qui se trouue entre le cœur & le pericarde? Sinon pour rafraischir & humecter le cœur, de peur que ceste noble partie, qui est le principe de la vie, ne prinst feu & ne se rostist à cause de son mouuement continuel.

De la bonté & diuersité de eaux & du choix de la meilleure.

CHAPITRE III.

VN Philosophe interrogé vn iour, quelle eau estoit la meilleure à boire? respondit que c'estoit celle qui passoit au centre du cœur de l'or ou dans ses mines, & à faute de celle-là celle du Nil, & à faute de celle-cy l'eau de pluye. La premiere est fort difficile à trouuer, parce qu'il ne se trouue pas par tout des mines d'or; la seconde nous est interdite, parce que nous sommes tant esloigniez de l'Egypte, où le Nil a son lict; il ne nous reste donc que la troisiesme, & encores la commodité ne nous est pas donnée à tous de nous en pouuoir seruir, qui nous faict recourir à d'autres eaux qui n'ont pas vne pareille bonté.

Comme il y a vne grande diuersité d'eaux, aussi en participent-elles diuers degrez de bonté; ie parle des eaux simples & naturelles & qui ne tiennent rien de l'art & de l'industrie des hommes. Le premier degré de bonté est doncques deu à l'eau de pluye, parce qu'elle surpasse les autres en legereté, subtilité, netteté, & douceur, qualitez necessaires à la bonté d'vne eau potable; & ce d'autant qu'elle se faict, comme par destillation des vapeurs que le Soleil esleue en haut de la partie la plus subtile & la plus douce de toutes les eaux; partant elle est tres-bonne & tres-saine, si elle est recueillie pendant l'Esté dans des cister-

nes couuertes, qui ayent au fonds de bon grauier, pour ſe conſeruer long-temps en leur bonté & ſans danger de corruption ; mais qu'on prenne garde qu'elle ne ſoit pas reçeuë par des tuyaux de plomb, de peur qu'elle n'emprunte de la ceruſe ſa qualité acre & mordicante, qui excite ſouuent des diarrhées & des dyſenteries.

On donne le ſecond degré de bonté à l'eau des fontaines, de celles particulierement qui naiſſent du coſté du Soleil leuant, & qui coulent par des conduits purs & nets qui viennent des montagnes ou autres lieux eſleuez, qui coulent par des lieux ſablonneux, & qui ſortent d'vne grande ſource enuiſagée des rayons du Soleil : celles qui ont leur origine dans des lieux ombrageux, & non battus des rayons de ce beau aſtre, n'en ſont pas ſi bonnes, à cauſe de leur trop grande froideur & crudité.

L'eau des fleuues & des riuieres emporte la troiſieſme bonté, tant parce qu'elle ſe cuit par les rayons du Soleil, qui agiſſent auec pleine liberté ſur elle ; que parce qu'elle ſe rend plus ſubtile en coulant ; mais qu'elle ne ſoit point ſalle par aucunes ordures ou infectée par le meſlange de quelque eau mauuaiſe & corrompuë. Que s'il arriue qu'elle ſoit trouble & limoneuſe, il faut laiſſer raſſeoir au fond la bourbe & le limon, auant que d'en boire ; ainſi qu'au rapport de Galien on faiſoit de ſon temps à l'eau du Tybre ordinairement trouble & craſſeuſe.

L'eau des puits n'a pas la bonté pareille aux autres, eſtant trop cruë, craſſe, peſante, & terreſtre, ſoit parce qu'elle eſt ſans aucun mouuement,

ment, soit parce qu'elle n'est pas eschauffée ny cuite par le Soleil; mais on peut corriger ce deffaut par vne legere coction, par laquelle elle se rendra plus subtile, la chaleur separant ce qui y est d'estranger & d'heterogene.

L'eau de la mer n'est pas bonne à boire à cause de son goust trop salé, toutefois elle se peut rendre potable, si elle peut se rendre douce.

Aristote en ses meteores, escrit que cela se peut, & les mariniers le practiquent ainsi; ils ont des petits tonneaux à demy pleins de sablon d'eau douce, & apres auoir tiré l'eau de la mer, ils la coulent par ce sablon, où ayant laissé son impureté & son sel elle deuient douce & par consequent potable.

L'eau des lacs & des estangs est tres-mauuaise, parce qu'elle est sale, crasse, bourbeuse, de mauuaise odeur, & sans mouuement; car

Capiunt vitium, vi moueantur, aquæ,

dit le Poëte. On ne doit donc pas boire de telles eaux, ou si par faute d'autres meilleures on est contraint d'en boire, il faut premierement les faire boüillir & y mesler vn peu de vin, ou de pain, ou les faire cuire auec de l'ozeille.

Les Empereurs Romains prenoient iadis grand plaisir à boire des eaux de neige & de glace pour se rafraischir & desalterer, au rapport de Galien, qui reprouue fort tel vsage, d'autant que les eaux se congelans, le froid exprime les parties subtiles, & n'y demeurent que les crasses & terrestres, qui s'attachent aux muscles & glandes du gozier, & se grossissans & endurcissans rendent enfin goitrez ceux qui les boiuent; ainsi voit-on

que

que la plus grande partie de ceux qui habitent la Sauoye, le Piedmont, & le Dauphiné sont suiects au goitre par la froideur excessiue & crudité des eaux de neige, qui découlent des monts Pyrenées, & des Alpes. Hippocrate mesmes dit, que telles eaux sont ennemies de la poictrine, qu'elles excitent des fascheuses toux, des rheumes, & des flux de sang.

De tant de diuerses sortes d'eaux il est aisé à iuger, qu'on ne peut boire que de deux ou trois sans alteration de la santé; encores y-a il tant de difference entre les eaux de mesme sorte, qu'on a besoin d'espreuue pour faire choix de la meilleure. Toutes les eaux des fontaines ne sont pas en mesme degré de bonté; toutes les riuieres ne fournissent pas vne eau également saine; il y a des puits, qui ont l'eau meilleure que beaucoup d'autres: il est donc necessaire, que nous sçachions discerner quelle sera la meilleure entre toutes.

La bonté & pureté de l'eau se prend de la couleur, du goust, de l'odeur, de la legereté, de la facilité à s'eschauffer & à se refroidir, de la promptitude à cuire la chair & autres aliment, & de la santé des habitans, des lieux, & de ceux qui la boiuent.

L'eau doit estre blanche, non pas d'vne blancheur de laict, ou de chaux, mais d'vne couleur moyenne entre le blanc & le noir, claire, pure, & sans aucune ordure; toute eau qui a autre couleur, comme de laict, noire, verte, ou autre, ne sçauroit estre loüable.

L'eau doit estre douce, non d'vne douceur de

miel

miel ou de sucre, mais d'vn goust agreable, & sans saueur d'aucune chose estrangere.

L'odeur de l'eau ne doit pas estre desagreable, telle qu'est celle d'vne eau corrompuë, soulphreuse, ou semblable.

La legereté est necessaire à vne bonne eau, & les eaux les plus legeres sont les meilleures, parce qu'elles ne font pas long seiour aux hypochondres, mais se distribuent promptement par le corps. De la legereté de l'eau s'ensuit, qu'elle s'eschauffe & se refroidit promptement; l'eau qui reçoit promptement la chaleur, & qui reprend auec la mesme vistesse sa premiere froideur, estant estimée par Hippocrate la plus legere de toutes. Pour vne sixiéme qualité d'vne bonne eau, il est requis qu'elle cuise auec autant de facilité que de promptitude la chair, & les autres viandes, mais sur tout les legumes, qui est vne marque de la legereté & subtilité de l'eau.

En dernier lieu, il faut regarder si les habitans sont sains, robustes, & bien colorez au visage; car au dire mesme de Galien, la santé & la bonne disposition des habitans est vne preuue tres-asseurée de la bonté des eaux; c'est pour cela que Vitruue dit, que lors que les anciens vouloient bastir des nouuelles villes en quelques lieux, ils regardoient les entrailles des animaux, pour de la santé d'elles recognoistre la bonté des eaux. Ie ne parle pas icy de la bonté des eaux naturelles minerales, à raison qu'elles sont destinées à la guerison des maladies plustost qu'à l'entretien de la vie; ie les reserue pour vn autre chapitre, apres que le suiuant nous aura faict voir les bons

& mau

& mauuais effets de l'eau, & les moyens de la corriger.

Des bons & mauuais effets de l'eau, & des moyens de la corriger.

CHAP. IV.

ON dit en commun Prouerbe, qu'on n'a iamais veu gueres de vieux yurongnes, mais qu'on a toûjours remarqué beaucoup de vieux beuueurs d'eau; cela est si veritable, que qui voudroit y contredire, desaduoüeroit vne verité aussi claire que le iour. Ce n'est pas, que ie vueille icy establir l'empire de l'eau au preiudice de celuy du vin, tant s'en faut, que ie blâme l'vsage de cette aimable liqueur, qu'au contraire ie l'approuue, ie le loüe, ie l'aime, ie le conseille á tous, & mesmes croy-ie que le vin est vn breuuage plus propre & plús salutaire aux hommes que l'eau, ainsi qu'a tres-bien remarqué le Poëte:

Vina bibant homines, animantia cætera fontes,
Absit ab humano pectore potus aquæ;

Mais i'entends qu'on le boiue auec moderation, & que chacun en vse selon la portée de son temperàment; car ie sçay, que le vin moderément prins, recrée & refait les esprits, repare les forces, ayde à la digestion & distribution des alimens, ouure les conduits, & sollicite la nature à l'euacuation des excremens, incise & digere l'hûmeur pituiteuse, appaise la melancolique, tempere la bilieuse, & l'éuacue par les sueurs & vrines, ré-

jouÿt

ioüit le cœur, fortifie la memoire, augmente la chaleur, nourrit le corps, & corrobore toutes les facultez tant animales que vitales & naturelles: mais le beuuant auec excez il suffoque la chaleur naturelle, il ramasse quantité d'humeurs superfluës, d'où apres naissent les apoplexies, paralysies, gouttes, tremblemens, conuulsions, hydropisies, & plusieurs autres maladies:il debilite le cerueau & les nerfs, & toutes leurs fonctions, rend l'esprit hebeté & stupide, épuise les forces, en vn mot gâte & bouleuerse toute la bonne œconomie du corps.

Ie dy le mesme de l'eau, laquelle prinse raisonnablement & dans la necessité profite à toute sorte de personnes, d'âges, & de temperamens, (ie suppose, qu'elle ait les conditions requises à la bonté de l'eau, declarées au chapitre precedent) en vsant selon qu'vn chacun iugera sa santé le permettre. I'ay dit au chapitre second que l'eau tempere la chaleur, esteint la soif, appaise l'ardeur des fievres, aide à cuire les viandes, les detrempe dans l'estomach pour en estre formé le chyle, lequel elle porte au foye, pour en estre faict le sang; & qu'elle empesche la dissipation continuelle qui se fait de la substance humorale de nostre corps. Ie dy encores icy, qu'outre ses beaux & bons effets elle fait reuenir quelquefois l'appetit perdu, soit en tant qu'elle r'affermit & fortifie l'estomach en le resserrant tãt luy que ses fibres; soit en tant qu'elle tempere l'humeur bilieuse, qui ostoit l'appetit. Mais comme plusieurs excedent du costé du vin, aussi en voyons nous beaucoup d'autres, qui font des fontaines,

taines, ou des riuieres de leurs eſtomachs, ruïnans par cette voye leur ſanté, & ſe procurans de gayeté de cœur plusieurs maladies.

Quelques-vns ſe ſaoulent & rempliſſent d'eau pendant le repas; les autres ſans attendre que la digeſtion ſoit faite, enfournent l'eau à pleins verres; & aucuns ſans auoir aucun égard, ny de leur ſanté, ny du temps propre à boire, boiuent l'eau à longs traits, à toutes heures, ſoit de iour, ſoit de nuict. Que les vns & les autres prennent garde à eux, s'ils ne veulent pas obliger ſainct Pierre à leur ouurir les portes du ciel auant le temps.

Les premiers faillent, en ce que pour la grande abondance d'eau, ils eſteignent la chaleur naturelle, & relaxent les membranes & fibres de l'eſtomach, relaxation qui cauſe bien ſouuent des faſcheuſes douleurs d'eſtomach, des vomiſſemens, des lienteries, & autres grandes maladies. L'eau qu'on boit au repas doit eſtre proportionnée à la viande ſolide, à fin que l'vnion & la mixtion de tous deux s'en faſſe bien, autrement la viande ſurnage par deſſus l'eau; en telle ſorte, que l'eſtomach ne peut pas bien ſerrer la viande, pour en faire la digeſtion, à cauſe de la liqueur ſurabondante qui eſt entre deux.

Les ſeconds ne ſont pas plus loüables, en ce que par tel mauuais vſage de l'eau, ils interrompent la digeſtion, d'où s'enſuiuent les cruditez, & les vents, qui ont accouſtumé de trainer en queüe les obſtructions, les cachexies, les hydropiſies, les nauſées, & autres maladies ſemblables. Verſez quantité d'eau froide dans vn pot d'eau

boüillante, vous ferez cesser d'abord l'ebullition; de mesme l'eau iettée dans vn estomach, qui fait sa coction (qui est comme vne espece d'ebullition,) luy trouble, & détourne sa fonction.

Les derniers ne sont pas plus sages que les autres, parce que la grande quantité d'eau qu'ils boiuent à toute heure, leur esteint, ou diminue au moins la chaleur naturelle, leur fait perdre l'appetit; leur endommage la poictrine, & leur cause des grands malheurs à toutes les parties nerueuses. Boiuent-ils le matin à ieun ? l'eau va & se porte auec pleine liberté, & sans aucun arrest aux parties les plus principales du corps, où estant, elle esteint par sa froideur naturelle, ou du moins affoiblit beaucoup leur chaleur naturelle. Se remplissent-ils d'eau apres quelque exercice violant ou apres le bain ? Les pores du corps estans ouuerts, l'eau penetre par tout sans aucun obstacle, & par vne exstinction de chaleur porte mes gens, sans y songer, dans le tombeau, ou dans des dangers de mort. Se sont-ils gorgez de vin & de viande ? les voilà tourmentez d'vne soif inextinguible, ils se leuent le grand matin, & quelquefois à minuict pour chasser la soif que le vin leur a causé par son contraire; mais qu'en arriue-il ? par la froideur de l'eau ils empeschent que le vin, ou les humeurs bilieuses contenues dans l'estomach (qui causent cette soif) ne se digerent, & ainsi tant s'en faut que cette soif cesse, qu'au contraire elle augmente de plus en plus. Que faut-il donc faire ? se faut-il laisser estrangler à la soif, me diront-ils ? faut-il endurer le supplice de Tantale ? non, ie ne veux pas que

vous ſoyez ſi ſeueres à vous meſmes, qui que vous ſoyez; ie vous conſeille auec Hippocrate de vous endormir auec voſtre ſoif, & ſoyez aſſeurez que la digeſtion du vin & des humeurs bilieuſes eſtant faite par le moyen du ſommeil, vous vous trouuerez deſalterez à voſtre reſueil. Que ſi la trop grande violence de la ſoif ne vous permet pas de dormir, ou que vous ne puiſſiez pas le faire paſſer en gargarizant la bouche, ie vous permets de boire vn plein verre d'eau (car il vaut mieux empeſcher en quelque façon la coction que laiſſer allumer vn grand feu dans l'eſtomach, & dans ſes parties voiſines:) mais i'entends que vous y meſliez vne quatriéme, ou cinquiéme partie de vin, pour ſeruir de vehicule à l'eau à ſe porter pluſtoſt par toutes les parties du corps, & pour luy corriger ſa crudité. Car rien ne peut ſi bien corriger l'eau, que fait le vin à cauſe de ſes qualitez toutes contraires à celles de l'eau; & rien ne la peut diſtribuer plus promptement, à raiſon que le vin par ſa ſubtilité & chaleur penetre puiſſamment & faict paſſer auec luy promptement l'eau par toutes les parties.

L'eau eſtant crue & venteuſe a beſoin de cette correction, mais parce que tous n'ont pas les commoditez pour la corriger auec le vin; l'autre moyen de la corriger ſe practique par vne coction & ebullition legere, laquelle ſubtiliſe la ſubſtance de l'eau, luy oſte ſa crudité, faict deſcendre au fonds la partie terreſtre, & s'il y a quelque choſe d'heterogene le ſepare. Ie dy par vne legere coction, parce que ſi l'eau ſe cuict trop long-temps, elle en deuient plus craſſe, la

partie

partie plus ſubtile s'euaporant, voire meſmes en acquiert vne qualité ſalée. Paſſons à l'origine & premier ſiege des eaux, & voyons d'où elles naiſſent.

De l'origine, & premier ſiege des Eaux.

CHAPITRE V.

DAns la confuſion du vieil cahos l'eau ſeule a eſté recogneuë la premiere matiere, qui fuſt pour lors en l'vniuers;mais depuis qu'il a eſté admirablement demeſlé par la toute-puiſſance de Dieu, la curioſité des anciens Philoſophes s'eſt portée à s'enquerir & rechercher, ſi toutes les eaux qui coulent des fontaines & des riuieres, ou qui ſont tirées des puits, & autres lieux ſoufterrains, naiſſent de l'amas des pluyes, ou ſi elles ont leur naiſſance ſeparée, & encores ſi elles ſont ramaſſées en vn ou pluſieurs fonds, ou ſi elles ont leur renuoy de plus loin pour le dedans des canaux occultes de la terre.

Pluſieurs ont creu que l'origine des eaux venoit de la pluye, & ſe ſont fondez ſur ce que les regions temperées, (telles que ſont celles qui inclinent aux parties du Midy & du Septentrion) comme elles ſont beaucoup plus pluuieuſes que les autres;auſſi elles ſont plus populeuſes en fontaines, & abondantes en ruiſſeaux, en riuieres, & en fleuues; là où les regions chaudes & bruſlées n'ont que fort peu de ſoulagement de la

presence des fleuues & fontaines, comme elles n'ont que peu ou point de pluye.

D'autres disent, que la matiere des eaux est rauie en haut par la puissance du Soleil, & comme il vient à pleuuoir, & que la terre s'abbreuue successiuement de l'eau qui tombe du ciel, elle se reduit & s'assemble en vn fonds, duquel elle a sa ressource & sa decharge ordinaire selon que le fonds est spacieux, & que le rapport de la matiere en est plus copieux: & d'autant qu'il s'en faict moins de resolution & d'euaporation en hyuer qu'en esté, il arriue aussi que la decharge en est plus copieuse en hyuer.

Aucuns reiettent cette opinion, fondée sur l'authorité de Seneque, & disent, qu'il n'y a point de pluye, pour si copieuse qu'elle puisse estre, & pour si long-temps qu'elle puisse durer, qui ait force de penetrer plus de dix pieds dans la terre, & que la superficie aride de la terre s'en imbibe seulement, iusqu'à ce qu'elle en est humectée entierement; apres quoy, comme contente, elle se decharge dans le coulant des riuieres, qu'elle grossit à proportion de la continuation des pluyes. Et pour preuue plus manifeste, que l'origine n'en est pas pluuiale, ils remonstrent que les montagnes, qui ne sont couuertes que de pierres, & de cailloux, rendent neantmoins grande quantité d'eaux, & puisque ces substances solides ne peuuent pas s'imbiber de la pluye, disent-ils, quelle apparence y a il? qu'elle puisse penetrer iusques dans le fonds de la terre.

Quelques-vns tiennent que toutes les eaux ont leur rapport exterieur par la communication qu'en

qu'en faict la mer par les conduits ſouſterrains, par leſquels elle ſe deſpoüille de ſa ſaleure en la longue traicte qu'elle fait par le dedans des lieux ſablonneux & pierreux par où elle paſſe, & puis ſe vient rendre par les petits ruiſſeaux & grands fleuues au lieu premier de ſon origine.

D'autres eſtiment que l'interieur de la terre n'eſt pas moins remply de lacs, de fleuues, & de mers, que ſon exterieur, & que c'eſt la matiere de toutes nos eaux, leſquelles autrement ne pourroient ſi longuement durer; & pour preuue de leur dire ils mettent en auant les fleuues Lycus en Aſie & Tygris en Meſopotamie, qui s'abſorbent entierement dans les cauites de la terre, & ſortent apres de meſmes à quelque diſtance de là.

La derniere opinion eſt de ceux qui croyent que toutes les eaux ſon engendrées & naiſſent dans la matrice de la terre, que l'air qui s'en exhale eſt comme la ſemence maternelle, & le froid qui l'enuironne s'eſpaiſſiſſant eſt comme le germe paternel, par l'extinction qu'il faict de la chaleur qui y eſtoit adiointe.

Voilà des opinions bien contraires, fondées toutefois ſur des raiſons apparentes; mais eſlongnées de la verité; partant i'en rapporteray vne plus ſaine & plus veritable, mieux fondée que toutes les autres tant ſur la raiſon que ſur l'experience.

Il faut ſuppoſer pour premier fondement qu'il y a des fontaines & riuieres qui ne durent que fort peu de temps, & pour celles-cy n'y a point de doute que la matiere n'en vienne des pluyes & des

neiges fonduës;& pour ceste raison on voit quelques ruisseaux fontaines, & riuieres, qui coulent en hyuer & qui se tarissent en esté.

Pour vn second fondement il faut sçauoir que la matiere des eaux qui coulent des fontaines, ruisseaux, riuieres, ou qui sortent des puits ou autres lieux sousterrains, est de deux sortes ; l'vne est emanante du dedans de la terre, l'autre est pluuiale, laquelle arrousant la terre est gardée au dedans & apres chassée au dehors d'icelle ; celle-cy est appellée celeste, ou eau du ciel, à cause du rapport qu'elle a de l'air à la terre ; celle là est appellée eau de fonds, parce qu'il s'en faict vn perpetuel amas au dedans & au fonds de la terre.

Ces fondemens posés, disons que les ruisseaux, riuieres, fleuues, fontaines, puits, lacs, & estangs perpetuels, & qui ne tarissent iamais, naissent aucuns des vapeurs qui s'esleuent des entrailles de la terre par la puissance du soleil & qui se conduisent auec l'air ambient enclos dans les pores & cauitez de la terre. Aristote le tient ainsi & dit que l'eau naist au dedans de la terre, de la mesme cause qu'elle naist sur la terre & en l'air ; si donc en l'air & sur la terre l'eau se forme par la condensation des vapeurs & de l'air, le froid interuenant ; Il faut croire que le mesme arriue au dedans de la terre, les vapeurs se condensants auec l'air par le moyen du froid qui y est enclos. De plus il dit que les eaux des fontaines, riuieres, & autres se ramassent de diuers conduits de la terre (comme si la terre suoit) en vn lieu creux, d'où sourdent apres les fontaines & riuieres. Cecy semble encores estre appuyé de ce que les grands fleu

ues & fontaines prennent leurs ſources des grandes montagnes, d'autant que les montagnes ſuccent, comme des eſponges, & ramaſſent en pluſieurs lieux les eaux & les renuoyent en bas; ainſi voyons-nous que la plus-part des grands fleuues qui arrouſent la France, deſcendent des monts Pyrenées ou des Alpes, le Nil vient des montagnes de la Lune en Ethiopie, aucuns du mont Caucaſe, & pluſieurs autres d'ailleurs. Et quoy que quelques vns de ces fleuues ne naiſſent pas immediatement des montagnes, mais de quelques lacs ou eſtangs voiſins, il faut repliquer à cela que ces eſtangs ſont ſituez aux pieds des montagnes, dont ils reçoiuent les eaux qui en deſcoulent.

Il ne ſe faut donc pas eſtonner ſi les regions fort chaudes ne ſont pas deſtituées des fontaines, parce que leur matiere naiſt touſiours au dedans de la terre; mais elles n'en ſont pas ſi bien pourueuës que celles qui inclinent vers le midy ou ſeptentrion, parce que celles-cy eſtants plus pluuieuſes, elles ont auſſi plus de matiere de la generation des aux.

Quelques autres fleuues & fontaines reçoiuent immediatement leurs eaux de la mer par des conduits occultes & ſouſterrains, & meſmes il y a quelques fleuues ſi grands, qu'ils ſemblent des mers. De dire que tels fleuues naiſſent de l'air & des vapeurs de la terre condenſez enſemble, il n'eſt pas probable; l'air & les vapeurs ne ſçauroient fournir vne ſi grande abondance d'eaux à couler ſans interruption, puiſque ſelon Ariſtote il faut trente parties d'air pour en faire vne d'eau. D'ailleurs l'accroiſſement & deſcroiſſement

que

que souffrent certains puits & fontaines, à mesure que la mer croist ou descroist, comme rapportent les deux Plines, monstre que leurs eaux prennent origine de là; quoy que les autres fleuues, qui prennent leurs eaux de la mer, n'en fassent pas de mesme, soit qu'ils en sont trop eslongnez, soit que leurs canaux sont trop estroits ou anfractueux. Et ne sert rien de dire que si les fleuues venoient de la mer, des fleuues naistroient par tout, parce qu'il n'y a pas par tout des canaux sousterrains. Moins encores faut-il dire que les fleuues ne tariroient iamais, la mer fournissant toûjours ses eaux, parce que la terre boit vne partie des eaux des fleuues, les arbres & plantes en succent aussi; de sorte que, bien que la mer fournisse suffisamment d'eau pour empescher que les fleuues ne tarissent, non pas pourtant qu'ils ne puissent diminuer.

Pourquoy donc l'eau des fleuues & des fontaines, qui viennent de la mer, n'en est pas salée? parce qu'elle se purifie par les lieux pierreux & sablonneux par où elle passe, où elle fait deslaissement de son sel, ne plus ne moins que le chyle se raffine & s'espure dans les veines mesaraiques, qui succent ce qui y est de plus doux & de plus pur, pour le porter au foye & y estre changé en sang, & rejettent le plus grossier & le plus terrestre aux intestins. Mais puisque Salomon dans son Ecclesiaste dit que tous les fleuues entrent dedans la mer, pourquoy n'en regorge-elle pas? parce qu'à mesure qu'ils entrent par vne part ils sortent par l'autre, ou parce que la mer s'espuise aucunement par les vapeurs qui sont esleuées en haut & que la violence des vents & des tempestes emporte ailleurs.

Des merueilleux effects & proprietez de certaines eaux.

CHAPITRE VI.

LA nature est merueilleuse en toutes ses productions, mais iamais elle ne s'est mieux ioüée que lors qu'elle a estallé ce qu'elle sçauoit faire dans les admirables diuersitez des eaux; elle n'a point produit par tout ailleurs des plus grandes merueilles que dans cét element, & elle nous laisse bien empeschez aux raisons de tant de diuers effets, que nous ne pouuons rapporter qu'à la diuersité des mineraux & des autres substances contenuës dans les conduits de la terre par où passent les eaux. I'ay dit au chap. precedent que tous les fleuues se deschargent, comme par vne inclination naturelle, dans la mer; Alphée a vn port tout contraire, car il passe bien par la mer de Sicile, mais c'ét en se conseruant de telle façon qu'il se rend, comme vn fidele amant, iusques dans les bras de sa chere Arethuse, sans s'estre aucunement pollu auec les eaux de la mer.

Il y a en Egypte vne fontaine, dans laquelle plongeant vn flambeau allumé il s'esteint (ce n'est pas grande merueille) & l'y replongeant il se r'allume; ceste fontaine deuient aride sur le midy, sur le declin du iour elle commence à croistre, & deuient si pleine sur la minuict qu'elle regorge par dessus.

En Illyrie s'en voit vne, laquelle met en feu

d'abord les habits, linges, & autres choſes qu'on eſtend deſſus. Le fleuue Lypparis & beaucoup de lacs en Ethiopie rendent les corps de ceux qui s'y baignent tous couuerts d'vne liqueur toute ſemblable à l'huile, & leurs eaux miſes dans les lampes bruſlent comme l'huile. En la contrée de Camogene il y a vn eſtang appellé Samoſatis, le marc duquel s'enflamme fort aiſément & s'attache aux corps ſolides, il pourſuit ceux qui l'ont touché, & ne ſe peut eſteindre qu'en iettant de terre par deſſus.

Dans la Beotie ſe trouuent deux fontaines bien differentes; l'vne fait perdre la memoire, l'autre la fortifie & fait que ceux qui en boiuent ſe ſouuiennent de tout ce qu'ils auoient oublié. En Colophone y a vne cauerne dediée à Apollon, où ſe trouue vne eau mareſcageuſe, qui rend ceux qui en boiuent remplis de la ſcience des choſes futures, mais c'eſt en racourciſſant de beaucoup leur vie.

Ceux qui boiuent imprudemment de la fontaine Taraxene (qui n'eſt en rien diſſemblable au gouſt des plus douces & potables) meurent à l'inſtant.

Aupres de Naples il y a deux ſources, en l'vne tout ce qui eſt exposé ſuffoque & meurt d'abord; mais ſi auſſi ſoudain on le plonge dans l'autre il reprend vie. Vers les Sauromates y a vn marais, ſur lequel aucun oiſeau ne vole, qui ne tombe mort dedans; le lac Auerne en Italie fait le meſme.

En Macedoine, au lieu où eſtoit baſty le ſepulchre du Poëte Euripide, y a deux fontaines, qui

font

sont deux ruisseaux, en l'vn les paysans se desalterent sans dommage, de l'autre ils n'en oseroient boire, parce que la boisson en est mortelle. En vne contrée d'Arcadie appellée Nouacris de certains lieux pierreux destille vne liqueur extremement froide, on l'appelle eau stygialle, elle est si malefique, qu'elle ne tarde pas long-temps à rendre son effect mortel, & ne peut estre transportée en aucun vaisseau que dans vne ongle de mulet, parce qu'elle ronge & rompt toute autre matiere quelle qu'elle soit.

Le Lac Asphaltite en la Iudée n'engendre rien que de bitume, d'où il a prins son nom; aucune chose viuante ne peut s'y enfoncer, & si on y iettoit vn homme pieds & poings liez, Il ne pourroit s'y noyer.

On dit mesmes que l'Empereur Vespasian en voulut faire l'essay y faisant ietter des hommes ignorants à la nage, qui vindrent à bord, quoy qu'ils eussent les pieds liez & les mains garrotées par derriere.

Le fleuue Lyncestis enyure qui en boit, ne plus ne moins que s'il beuuoit du vin, Ouide le chante ainsi en ses metamorphoses,

Hinc fuit effectis dispar lyncestius amnis,
Quem quicũque paruum moderato gutture traxit
Haud aliter titubat, quàm si mera vina bibisset;

au contraire de la fontaine Clitoire en Arcadie, qui fait perdre entierement la volonté & l'appetit du vin à ceux qui en boiuent, qui mesmes n'en peuuent pas souffrir la senteur;

Clitorio quicumque sitim de fonte leuarit,
Vina fugit gaudetque meris abstenius vndis,

Dit

dit le Poëte ; pleust à Dieu que tous nos yurongnes voulussent aller en ce pays-là pour en gouster, nous n'aurions pas le vin si cher.

Les Garamantes ont vne fontaine, qu'ils appellent du Soleil ; elle est si froide de iour, qu'il est impossible d'en boire, & de nuict si chaude, qu'on n'y sçauroit tenir la main sans la brusler.

Vn lac chez les Troglodites change sa douceur en amertume & rechange son amertume en douceur trois fois de iour & autant de nuict.

La fontaine de Iacob en Idumée change de couleur de trois en trois mois, elle se trouble, apres rougit, en suitte verdit, & enfin deuient claire. Dans la Syrie naist vne source, qui laisse son lict tout sec l'espace de six iours, comme si la terre auoit englouty l'eau, le septiesme iour il se remplit derechef & coule abondamment tout le iour, & le soir reprend sa secheresse iusques à l'autre septiesme iour, pour ceste cause on l'appelle la fontaine sabbathique.

La fontaine Eleusine a vne eau fort claire, fort nette, & sans agitation aucune, neantmoins si on ioüe de quelque instrument musical si pres d'elle, que le son en puisse aller iusques à elle, elle se met à boüillir si fort, que l'eau sort par dessus ses bords, comme si elle se réjoüyssoit du son de la musique.

L'Ethiopie a quelques lacs, qui causent la manie ou du moins vn grand estourdissement à ceux qui en boiuent, Ouide en parle ainsi,

Æthiopasque lacus, quos si quis faucibus hausit
Aut furit aut patitur mirum grauitate soporem.

Les Sythoniens peuple de Thrace ont vn fleuue appellé

appellé Pont, où se trouue vne sorte de cailloux, qui bruslent comme du bois, ils s'esteignent en soufflant dessus & s'allument en y iestant d'eau; ils rendent vne flamme claire: mais de si mauuaise odeur, qu'elle fait fuyr les serpents & les habitans d'alentour. En Angleterre on voit vne fontaine, qui en l'espace d'vn an conuertit en pierre quelle sorte de bois qu'on y iette dedans, le mesme en fait aussi vne autre qui se trouue en la haute Allemagne.

Mais qu'est-il besoin d'aller quester loin ce que nous auons prés; I'ay ouy dire qu'au voisinage de Clairmont en Auuergne il y a quelques sources qu'on appelle les fontaines de la pierre, parce qu'elles petrefient tout visiblement, d'où en peu d'années s'est fait vn pont fort long & esleué du passage de ces eaux, qui aussi petrefieroient les moulins & les iardins, si les meusniers & les iardiniers n'estoient curieux de rompre la pierre qui s'en forme,

Vidi ego Clarmonti liquidum lapidescere fontem
Et fieri silicem quæ prius vnda fuit.

Chante vn poëte de ces fontaines. C'est encores merueilles de ce qu'on dit d'vn lac situé en la mesme Prouince d'Auuergne, dans lequel si on iette vne pierre en temps beau & serain, l'agitation qu'elle fait, excite d'abord vne grosse vapeur en l'air, d'où on ne tarde pas long-temps à receuoir la pluye fort copieuse sur le dos.

En d'Auphiné aupres de Grenoble on voit vne fontaine, qui iette des flammes de feu, & en vn village du Languedoc, appellé Peraux, distant d'vne lieuë de Montpellier, y a vne source qui iette

des

des gros boüillons d'eau auec vn grand bruit ſouſterrain, & pour cela ceux du pays l'appellent lou boullidou de Peraux, & pourtant que ceſte eau boüille elle eſt toujours froide, & eſtant pouſſé par la force du boüillon ſur les plantes voiſines les fait fleſtrir, & fait mourir auſſi-toſt les oiſeaux & les animaux qui en boiuent.

Quelques fleuues chagent la couleur de la laine aux moutons & aux brebis qui s'y abbreuuent; ainſi le fleuue Melas en Beotie la leur fait deuenir noire, Clytumne la leur rend blanche, & Xanthe la leur fait deuenir rouge & vermeille.

Vne fontaine dans la Corſique aueugle les larrons pariures, vne en Perſe fait tomber les dents, & vne autre en vne Iſle de la nouuelle Heſpagne nommée Bonique, fait reieunir les veillards qui en boiuent. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois rediger par eſcrit toutes les merueilles des eaux naturelles, qui voudra en ſçauoir dauantage qu'il liſe Pline, Ariſtote, Seneque, Solin, Strabon, Vttruue, Herodote, Dioſcoride, & les autres naturaliſtes. Ie paſſe aux eaux naturelles minerales, qui ont des effects (pluſtoſt que de curioſité) pour la ſanté & pour la gueriſon des maladies, pour leſquelles i'ay deſtiné ce petit traicté.

Des eaux naturelles minerales & de leur excellence & vertus.

CHAPITRE VII.

AVant qu'entrer en matiere dãs le diſcours des eaux chaudes de Bagnols, il ne ſera pas à mon aduis

aduis hors de propos de dire en passant quelque mot des eaux naturelles minerales ; puisque celles là sont de leur cathegorie ; mais au prealable il est iuste de les mettre à couuert de l'iniure que quelques vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu, & de faire voir que c'est à tort qu'on blasme leur integrité. Ceux qui blasment les eaux minerales, & qui leur veulent rauir la gloire qu'elles s'acquierent tous les iours à la guerison de plusieurs maladies incurables, par autre voye naturelle disent qu'elles sont funestes & pernicieuses à l'estomach & aux intestins à cause de leur froideur ou chaleur, & qu'estans composées des metaux & autres mineraux, la grande disposition qui se trouue entre la nature des mineraux & celle des animaux rend le plus souuent leurs effects inutiles.

Ah! Medecins critiques, ne declamez pas tant auec vos langues de serpent contre l'innocence de ces eaux ! ne foudroyez pas si fort auec vos plumes malicieuses contre leur honneur ; si vous ne voulez desmentir & vostre profession & l'experience mesme, qui fait auerer dans les cures merueilleuses que ces eaux font, qu'elles font les thresors les plus riches de la nature. Vous dites qu'elles sont funestes à ceux qui les boiuent? quelle calomnie d'imputer vne qualité ou vn effet mortifere à vn remede salutaire ! tant s'en faut, si elles sont pures minerales, ou de vitriol, ou de fer, ou d'alun, ou de vitre, ou de soulphre, ou de bitume, sans aucun meslange d'arsenic ou d'autre poison ; elles ne font iamais mal, pourueu qu'on les mette en employ bien à propos &

auec

auec parfaicte connoissance tant de leurs facultez que des maladies ; & si quelqu'vn succombe pendant leur vsage, on le doit imputer à l'ignorance de l'vn ou de l'autre ; & l'experience nous fait voir tous les iours qu'vn million de malades meurent & sont accablez sous le faix importun des autres remedes & peu ou point du tout de ceux qui ont recours à ces eaux salutaires auec les conditions & preparations necessaires.

Vous obiectez que les eaux minerales chaudes nuisent aux intestins & les desseichent, & que les froides ruinent l'estomach ? Ie vous demande queis & en quel degré de chaleur ou de froideur mettez vous les mineraux, & par où auez vous recogneu en eux ces mauuais effets ? Le mercure guerit aussi bien les bilieux que les melancholiques, & le mesme acier qui ouure les obstructions, arreste par vn contraire effet la dysenterie & toute sorte de flux de sang ; tant il est vray que les mineraux operent des effets contraires, impossibles aux vegetaux & aux animaux, & agissants diuersement selon l'object & subject diuers, eschauffent ou la chaleur est necessaire, est rafraischissent où la chaleur est trop excessiue, par les diuers degrez de chaleur & de froideur qu'ils contiennent eminentiellement. Que si vous reiettez ces eaux à raison de leur froideur & chaleur, il faudra aussi exclurre de la medecine les vegetaux, qui abondent en l'vne ou en l'autre de ces qualitez.

Quant à la disposition que vous dites estre entre la nature des mineraux & la nostre, & qu'ainsi les eaux minerales ne peuuent pas nous estre propres

pres ny vtiles, ie dis que, comme tout ce qui se dissout dans nostre estomach est delà porté par toutes les parties de nostre corps, de mesme les mineraux se dissoluent par le moyen de quelque liqueur, & tout ce qui est dissout, porte auec soy les qualitez bonnes ou mauuaises du corps dont il a esté tiré; or les mineraux n'ayants rien de mauuais en eux (quelques vns exceptez) au contraire possedants beaucoup de bonnes facultez, les eaux qui sont empreignées de leur dissolution sont comme le milieu entre la nature minerale & la nostre, pour nous rendre leur vsage fructueux & leur operation plus vtile que de tous les autres medicaments, operation aussi prompte & facile que puissante, en tant qu'elles chassent le mal present & preseruent du futur, qu'elles ne diminuent point les forces,mais les augmentent,qu'elles guerissent sans alterer, preseruent sans encourir aucun danger, purifient sans corrompre, & reparent sans ruiner, tirants des parties les plus eslongnées les humeurs peccantes & superflues.

Allez donc à ces eaux, malades attaquez de longues & rebelles maladies; accourez hardiment à leur agreable boisson, entrez courageusement dans leur bain salutaire, & tenez pour certain que vous en receurez la guerison entiere de vos maladies, si elles ne sont ou fort inueterées ou du tout incurables. Mais auant que vous porter à leur vsage, pour sçauoir si elles vous sont propres & vtiles,consultez vos maux auec vos Medecins; qui ne manqueront pas (apres vous auoir examiné & vos maladies aussi) de vous prescrire iudicieusement l'ordre que vous y deurez tenir.

Les eaux minerales, qui sont en vsage pour la guerison des maladies, sont vitriolées, ferrugineuses, salées, alumineuses, nitreuses, soulphrées, ou bitumineuses, parce qu'elles passent par des mines de vitriol, de fer, de sel, d'alum, de nitre, de soulphre ou de bitume, vn seul ou deux ou plusieurs de ces mineraux faisants le meslange de cette merueilleuse diuersité d'eaux.

Mon dessein n'est pas de faire vn ample discours de toutes ces sources, parce que i'ay entreprins seulement ce traicté pour les eaux chaudes de Bagnols, lesquelles participants du meslange du soulphre, du nitre, & du bitume : m'obligeront en la suitte de ce discours de traicter de ces sources soulphreuses, bitumineuses, & nitreuses vn peu plus au long que des autres, pour lesquelles ie coupe court & dis succinctement que les eaux vitriolées ont leurs vertus destinées contre toutes les obstructions du mesentere, du foye, de la ratte, deschargeants ces parties & leurs voisines aussi du fardeau importun des humeurs crasses, visqueuses, & terrestres qui les assiegent de toutes parts : elles ont vn pouuoir absolu sur la iaunisse, melancholie, colique bilieuse, douleurs d'estomach ; sur la soif extreme des fieures continues ; sur les fieures intermittentes, douleurs nephritiques, calcul des reins & de la vessie ; sur les vers, maladies hypochondriaques, hydropisies, gouttes, fleurs blanches des femmes, suppressions des menstruës ; sur les gonorrhées & verolles quoy que inueterées, & sur la lepre.

Les eaux ferrugineuses, outre ce qu'elles ont presque les mesmes vertus que les vitriolées, sont

parti

particulierement destinées pour corriger les deffauts qui procedent de la vessie du fieil & de la ratte ; ainsi elles ont des effets specifiques contre la fieure quarte, iaunisse noire, maladies melancholiques,& generalement contre toutes les mauuaises dispositions de ces deux parties.

Les eaux alumineuses arrestent toutes les fluxions qui naissent des vapeurs de la bile eschauffée & allumée, qui montent au cerueau, où elles se condensent & descoulent apres sur les parties basses : ces eaux esteignent les inflammations & guerissent les vlceres de la bouche, du gosier, des reins, & de la vessie : elles fortifient l'estomach desuoyé ; elles arrestent les menstrues trop abondantes aux femmes, qu'elles aydent aussi a conceuoir, & les empeschent de s'auorter ; par leur adstriction serrants & fortifiants la matrice.

Les eaux salées ont vne vertu purgatiue,la faculté expultrice estant sollicitée par la qualité incisiue & mordicante du sel à l'euacuation des humeurs crasses & gluantes;elles resistent à la pourriture, appaisent les douleurs d'estomach, amaigrissent les personnes trop grasses, nettoyent les vlceres vieux & malins & toute sorte de galles : elles sont souueraines aux hydropiques, aux goutteux, & aux lepreux;elles ouurent les obstructions des reins,des vreteres,& de la vessie ; & comme la saliue d'vn homme à ieun, pour estre plus salée & moins destrempée qu'apres le repas, faict mourir les serpens ; aussi les eaux salées profitent contre les venins & picqueures ou morsures des bestes venimeuses ; & c'est pour cela qu'on enuoye à la

mer ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, pour les y baigner & faire boire de l'eau.

Des Bains naturels & de leur employ tant ancien que moderne.

CHAPITRE VIII.

C'Est assez vogué dans la mer immense des eaux, il est temps que ie me rende au port où ie me suis proposé de surgir, Il est temps que ie m'aille delasser dans les bains & y quitter les facheries de ceste nauigation, puisqu'Homere le plus admirable secretaire de l'antiquité a recommandé les bains contre les lassitudes, & que S. Augustin, au liure de ses confessions tire l'origine du nom Grec Βαλανεῖας de ce que ἄνια τᾶς ἀνίας, c'est à dire que leur vsage emporte les tristesses & fascheries d'esprit.

Les anciens Romains n'auoient rien de si commun en leurs delices que l'vsage des bains, ils n'estimoient rien tant pour conseruer longuement la santé & l'embompoinct, que de se baigner souuent, c'est ce qui leur donnoit la curiosité de rechercher des sources, iusques là mesmes que les plus riches d'entre-eux, outre les bains publics, en vouloient auoir encores en leurs maisons des particuliers & n'espargnoient rien pour paruenir à ce contentement. ; ils ne se contentoient pas de faire percer les montagnes toutes entieres, pour en deriuer les sources chaudes & froides dans leurs bains, Ils y faisoient encores des adiancements de si superbe despen.

despence,qu'il seroit bien difficile d'en eualuer les sommes d'argent. L'Empereur Claude fist fouyr & rompre d'vne montagne la longueur d'vne lieuë & demy, auec des despences excessiues, pour faire venir dans Rome les eaux du lac Fucin ; & son successeur Neron y conduisit par des grands canaux l'eau de la mer pour l'edifice de ses bains, lesquels il fist refaire apres l'embrasement de la ville auec des plus grandes somptuositez qu'il ne les auoit faicts la premiere fois.

Ces bains Romains(où le Tage & le Pactole auec leurs sablons d'or, le Gange auec ses perles & plus precieuses despoüilles,& tout l'Orient auec les riches parfums de l'Arabie sembloiẽt ne pouuoir pas suffire) surpassoient au dire des escriuains la grandeur des villles & esgalloient presque l'estendue des Prouinces. Leurs frontispices estoient pour la pluspart de marbre ou de bronze ; l'enceincte toute cimentée de pierre de taille, de pierre fusile, de briques, ou de marbre estoit releuée de diuers colosses, colomnes, & pyramides ; les corniches & architraues estoient embellies de iaspes, de porphyres, & de tables d'airain, d'argent,ou d'or; les portes & fenestres vitrées esmaillées de diuerses couleurs ;le paué de marbre,de iaspe, d'airain, & quelquefois d'argent;les canaux, par où l'eau couloit dans les bains, estoient d'or ou d'argent, la diuersité des pierres precieuses rehaussant sur ces deux metaux.

Marc Agrippa estant Ædile fist bastir en faueur du peuple cent soixante bains, où rien ne manquoit des matieres les plus riches qu'il peust recouurer, soit en la structure, soit aux vaisseaux ne-

ceſſaires qui eſtoient tous d'argent fin. Tous les lieux & carrefours de ceſte ſuperbe ville de Rome eſtoient ſi remplis des bains priuez, que Publius Victor en a conté iuſques au nombre de ſept cens ſeptante quatre des plus remarquables.

Le luxe des Romains augmentant, l'vſage des bains s'augmentoit auſſi tant en public qu'en particulier. Les Empereurs meſmes ſe baignoient auec le peuple dans les bains publics, ils y mangeoient & beuuoient,& afin que rien ne manquaſt au comble de leurs voluptez ils y receuoient confuſément les femmes, iuſqu'à ce que l'Empereur Adrian par vne autant ſage que loüable & honneſte ordonnance ſepara les bains des hommes d'auec ceux des femmes, que les autres Empereurs ſes predeceſſeurs plus vicieux que luy auoient rendu communs,pour contenter leur lubricité.

Comme ces anciens eſtoient couſtumiers à ſe baigner,ſoit pour le regard de la ſanté ou de leurs plaiſirs, ſoit pour nettoyer le corps de la craſſe ou pour exciter les ſueurs; auſſi auoient-ils accouſtumé de diuiſer leurs bains en quatre chambres, ou pour mieux dire de faire quatre ſortes de bains. Le premier eſtoit d'eau tiede, pour rarefier le cuir & preparer les humeurs à vne plus facile reſolution. Apres ce premier ils paſſoient au ſecond, qui eſtoit d'eau plus chaude, où les humeurs ſe digeroient & euacuoient plus puiſſamment par le cuir. Dans le troiſieſme, qui eſtoit d'eau froide, on ſe baignoit pour eſpaiſſir le cuir rarefié par les deux precedents & pour fortifier tout le corps. Et dans le quatrieſme ils excitoient plus puiſſamment les ſueurs & les detergeoient par les frictions

&

& inonctions propres & necessaires.

Les Romains n'ont pas esté les seuls qui ont eu la curiosité & le plaisir de se baigner, toute la Grece estoit iadis autant accoustumée au plaisir du bain qu'à celuy du boire & du manger.

Nous n'auons pas des tesmoignages asseurez que les Hebreux se soient baignez dans les eaux naturelles chaudes ou froides, si ce n'est que nous vueillions mettre en ligne de compte la Piscine probatique,qui auoit plus que du naturel.Herodes pourtant estant malade se fist porter au delà du Iordain en Calirrhoë, au tesmoignage de Iosephe, qui atteste que mesmes il fist bastir des bains en la Tyberiade.

Les Perses, Ethiopiens, Africains, & plusieurs autres nations me desmentiroient,si ie disois qu'ils n'ont point eu de curiosité pour le plaisir des bains, mais ils ne me sçauroient desaduouer que leur curiosité a esté beaucoup moindre que celle des Romains,qui ont excedé par dessus eux en la structure de leurs bains.On lit pourtant de Darie Roy des Perses qu'il entretenoit pour ses bains, vn grand nombre d'officiers, le principal desquels, apres la desroute de Darie, desirant acquerir les bonnes graces d'Alexandre, demanda à ce grand conquerant s'il desiroit entrer dans les bains de Darie; mais il luy respondit qu'il vouloit entrer seulement dans les bains d'Alexandre, voulant dire qu'ils estoient à luy,comme les ayant conquis auec tout le reste de l'Asie.

Nous ne lisons pas dans nos histoires que nos François se sont laissez emporter à telle delicatesse des bains; bien est vray que partout on practique

les bains d'eau douce & des riuieres dans la saison de l'esté, pour se rafraischir. Et les Dames & Damoyselles de Montpellier sont si bien instruictes à se baigner dans les cuues, où on fond la cire pour la blanchir, non pas tant pour temperer la chaleur excessiue, que pour se rendre le teinct beau & net & le cuir poly & delicat.

Il me semble que ie m'esgare de mon sujet, car mon dessein n'est pas de traiter des bains qui seruent pour le plaisir & delicatesse du corps, ie n'ay autre intention en ce chap. que de parler de ceux qui ont quelque regard à la conseruation de la santé ou à la guerison des maladies, & de faire voir en general quand & à qui ils sont propres & quand à qui ils sont dommageables.

Les bains, qui nous conseruent la santé, ou qui nous guerissent des maladies, sont secs ou humides. Les bains secs, qu'autrement on appelle estuues, subtilisent & fondent les humeurs & les resoudent plus puissamment que les humides, & les ayants attirées dehors par les sueurs desseichent tout le corps ; ainsi ils sont fort propres & vtiles aux personnes grasses & piteuses & trauaillées des maladies froides & longues, & par consequent inutiles, voire mesmes nuisibles à ceux qui sont maigres, extenuez, bilieux, & assaillis des maladies aigues.

Les bains humides sont ou froids, ou tiedes, ou chauds. On ne pratique gueres les froids qu'en esté, & mesmes ils ne sont pas propres à ceux qui sont d'vn temperament froid & humide, ou attaquez de maladies semblables, non plus qu'à ceux qui ont le cuir espais, ou à qui la chaleur

leur naturelle eſt debile, parce que le froid ſurmonte la chaleur languiſſante, eſpaiſſit endurcit le cuir, excite des conuulſions, & des friſſons de fievre, & eſt ennemy des parties nerueuſes. Alexandre le Grand s'eſtant voulu baigner dans le fleuue Cydne en Cilicie (dont l'eau auſſi froide que la glace eſtoit mortelle à tous ceux qui n'eſtoient pas accouſtumé d'en ſouffrir la froideur) perdit d'abord tout ſentiment, mouuement, & parole, & riſqua de ſa vie, s'il n'euſt eſté promptement ſecouru par Philippe ſon premier Medecin. Et Frederic I. appellé Barberouſſe, Empereur, mourut ſubitement, pour s'eſtre baigné dans l'eau froide. Il n'y a que les ieunes gens robuſtes, charneux, & d'vn temperament chaud, qui puiſſent ſe ſeruir des bains froids auec vtilité, & ſeulement en eſté.

Les bains tiedes, outre qu'ils lauent & nettoient le cuir & en ouurent les pores, rendans tout le corps perſpirable, encores ils ramolliſſent, eſchauffent, ſubtiliſent les humeurs, & les diſſipent & digerent par les ſueurs; ils aident l'eſtomach à cuire les viandes, fomentans ſa chaleur naturelle, & aſſiſtent à les diſtribuer par toutes les patties du corps; & pour cela Galien les recommande & ordonne apres le repas aux tabides extenuez, & aux melancoliques, non pas d'abord apres le repas, de peur qu'ils n'attirent les humeurs encore cruës par tout le corps, mais la digeſtion eſtant faicte & parfaicte, pour attirer le ſang à la nourriture de toutes les parties.

Les bains chauds eſchauffent & deſſeichent plus que les tiedes & reſoudent les humeurs plus

puiſſamment,mais n'en vſant pas auec les precautiõs neceſſaires, il eſt à craindre qu'ils n'allument les eſprits & les humeurs, & que de leur mauuais vſage n'arriuent des maladies contraires, & peut-eſtre pires que celles pour leſquelles on s'y eſtoit porté; partant ie dy des bains, le meſme que i'ay dit au chapitre precedent des eaux minerales, que perſonne ne s'y porte qu'au preallable il n'ait conſulté ſon Medecin.

De ces bains, tant chauds, que tiedes, aucuns participent du ſoulphre, les autres du bitume, du nitre, du fer, de l'alun, du ſel, vn, deux, ou pluſieurs de ces mineraux y eſtans meſlangez, ou eſgalement ou ineſgalement; & leurs facultés ſe peuuent tirer, partie de ce qu'en a eſté dit au chapitre precedent, partie de ce qui s'en dira au chapitre onziéme ſuiuant. Mais parce que les bains chauds agiſſent par le moyen de la chaleur, voyons quelle eſt la cauſe de cette chaleur introduite aux bains naturels.

De la cauſe de la chaleur des Bains naturels.

CHAP. IX.

CE que nous appellons bains chauds en François, eſt appellé par les Latins, apres les Grecs, thermæ ἀπὸ τῆς θέρμης, c'eſt à dire de la chaleur, parce que leur eſſence & leur vertu conſiſtent en la chaleur; mais les autheurs qui en ont eſcrit ne ſont pas d'accord quelle eſt la cau-

se de cette chaleur aussi merueilleusement introduite que perpetuée aduantageusement en la sustance des mixtes si opposément contraires. L'admiration qui a faict naistre la Philosophie des vieux siecles, y a aussi occasionné la controuerse de la cause de la chaleur des bains naturels ; elle a faict suer beaucoup de beaux esprits apres la recherche de cette cause, chacun y ayant apporté sa raison diuerse, quoy qu'ils ayent tous visé à la verité, qui n'est qu'vne & toute simple. Empedocles voulant s'instruire de la cause des feux du mont Æthna, & ne pouuant la comprendre, se precipita sottement dans les flammes, croyant peut-estre d'estre instruict apres sa mort d'vne cognoissance qu'il n'auoit sceu acquerir pendant sa vie. Et ce grand & sage politique Pline transporté d'vne curiosité trop grande, s'approchant trop pres du mont Vesuve, pour se rendre sçauant de la cause de ces feux, se vid soudainement englouty par ces flammes deuorantes ; Claudian dit, que

Æthnæos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare licet.

Ie ne pretends pas icy de m'enfoncer si auant dans vne recherche trop curieuse de la cause de la chaleur des bains, l'exemple de ces deux Philosophes infortunez me fournit suiet d'apprehension, & mon esprit trop bas risqueroit d'y estre englouty. Ie me suis proposé seulement de faire voir briefvement pour la satisfaction du Lecteur, les opinions diuerses de la cause de cette chaleur.

Quelques-vns ont voulu dire, que cette chaleur

leur estoit introduite aux eaux par les rayons du Soleil, lesquels battants auec grande force sur les bords de telles sources ; & y rencontrants la terre molle & rare, eschauffent facilement l'interieur, pour en produire les effets merueilleux que nous voyons. Mais qu'elle apparence y a-il, que le Soleil, qui a peine à percer de ses rayons les simples murailles des maisons, puisse si aduantageusemeut profonder la terre, pour y aller eschauffer des combles infinis d'eaux ? Deuons nous admettre vne mollesse de terre aux bords de ces eaux ? elle s'andurciroit plustost par la chaleur du Soleil, & defendroit par ce moyen l'insinuation de cette qualité dans la longue durée de cét eschauffement, & en Hyuer la chaleur du Soleil cessant, son effet cesseroit aussi. Ces eaux ont le plus souuent leur naissance des rochers, y a-il apparence que les rayons du Soleil puissent penetrer iusques dans beaucoup de leurs fonds, qui sont presque sans fonds? Les lacs, les estangs, & les riuieres, qui sont à descouuert, & sur qui le Soleil darde continuellement ses rayons, aux plus grandes chaleurs de l'Esté n'excedent qu'vne tiedeur temperée; & qui pourra croire que ces eaux en doiuent estre si excessiuement échauffées dans les profondes cauernes de la terre ?

Les autres disent, que cette chaleur est vn effet des vents sousterrains, qui occupans quelques trous des cauitez de la terre, où la masse des eaux a son reseruoir, & n'y laissans que les seuls canaux propres à leur sortie, la forcent tellement là dedans de n'exhaler rien de ses esprits, qu'elle en demeure accompagnée de cette gran-

de

de chaleur. Les vents certainement pourroient donner quelque chaleur aux eaux, s'ils pouuoient estre retenus & bornez en vn lieu; mais comme ils sont fluxiles de leur nature, & qu'ils resortent de la terre, à mesure qu'ils y sont introduicts, en la descharge des eaux par leurs canaux; il n'y a pas lieu de leur attribuer la cause de cette chaleur, non plus qu'à la chaleur de la terre, que d'auttres disent luy estre essentielle & naturelle, & qui abonde plus aux lieux des sources chaudes qu'aux autres; parce que la terre froide & seiche ne peut pas auoir vne chaleur naturelle si excessiue, qu'elle en doiue eschauffer les eaux iusques à brusler, & toutes les eaux en seroient chaudes, au moins en quelque degré de chaleur.

De dire, comme aucuns pensent, que le mouuement des eaux, & leur choc impetueux contre les rochers y puisse introduire telle chaleur, il n'est pas probable; l'experience nous faict voir, qu'elles sont alors plus froides, que lors qu'elles croupissent dans leur fonds. Il n'y a que le mouuement & entre-heurt qui se faict entre les corps solides, qui puisse introduire la chaleur.

C'est aussi vne raison trop froide, d'attribuer telle chaleur aux grandes masses de terre, qui couurent les reseruoirs des eaux; ainsi qu'aucuns estiment; Si cela estoit vray, toutes les eaux qui sortent du pied des montagnes seroient chaudes, ce qui est faux, & en plusieurs lieux la glace n'est pas plus froide qu'elle; & pour empescher que les glaçons, & la neige ne se puissent

ſent fondre l'eſté, ne les met-on pas profondement dans la terre ?

Il ne faut pas croire auec quelques autres, que la pourritute des matieres contenuës dans la terre puiſſe fournir vne chaleur ſi forte, pour en eſchauffer actuellement les eaux ; elle peut bien imprimer aux eaux en leurs paſſages quelque mauuais gouſt, ou odeur, mais non pas que cette chaleur potentielle puiſſe eſleuer d'elle vne chaleur actuelle ſi exceſſiue.

Qui voudroit ſouſtenir l'opinion de ceux qui ne cognoiſſent point d'autre cauſe de la chaleur des bains, que le paſſage des eaux par le milieu des pierres de chaux encloſes dans la terre, ſeroit obligé d'aduoüer (quand bien meſme il ſe trouueroit dans le creux de la terre de telles pierres cuictes comme les noſtres, ce qui n'eſt pas) qu'à la longueur du temps, que ces ſources chaudes, & boüillantes ont coulé, la pluſpart des montagnes auroient eſté eſcroulées, ou fonduës à la fonte, & diſſolution de leurs pierres de chaux.

En dernier reſſort pluſieurs tiennent que cette chaleur procede du meſlange des matieres, & de leurs qualitez, que l'eau prend en ſon cours ; de ſorte que paſſant par les mines de ſoulphre & de bitume, elle n'en reçoit pas ſeulement l'odeur & le gouſt, mais auſſi la chaleur & les autres qualitez adiointes. Bien eſt vray, que la chaleur de ces deux ſuſtances n'eſtants que potentielle, il eſt mal-aiſé de croire, qu'elle puiſſe en introduire dans les eaux vne actuelle, & qui ſe manifeſte à nos ſens.

Cette

Cette derniere opinion eſt la plus vraye, pourueu que nous-y adiouſtions, pour mieux appuyer cette chaleur actuelle, qu'elle y eſt introduite & perpetuée par le feu ſouſterrain, qui agit tant ſur les eaux que ſur ces matieres ſoulphreuſes, & bitumineuſes. Cette propoſition ſemblera eſtrange à quelques-vns, qui ne peuuent pas ſe perſuader qu'il y ait des feux ſouſterrains, mais qu'ils aillent en Iſlande, en Eſcoſſe, en Allemagne, en Italie, & autres Iſles nouuellement deſcouuertes; les feux, les flammes, & les fumées, qu'ils y verront s'eſleuer ordinairement des entrailles de la terre, leur feront aduoüer cette verité. Le mont Æthna vomit des flammes de feu, auec telle impetuoſité, qu'elle emporte ſa fumée à cent cinquante mille pas, au rapport de Pline. Les montagnes Phlegées & Leucogées bruſlent les pieds de ceux qui marchent deſſus.

Il y a en Toſcane vne montagne, qui vomit nuict & iour des feux & des flammes, & le mont Veſuue, & toutes les Iſles Æoliennes aux extremitez de la Sicile dardent & eſlancent des flammes continuelles, & pour cela on les appelle les Forges de Vulcan. Et ſans aller gueres loin queſter des preuues des feux ſouſterrains, au voiſinage de la ville ſainct Eſtienne en Foreſts on voit par tout bluetter des feux & des fumées hors de terre.

Ce feu ſouſterrain n'eſt pas vn feu elementaire pur & ſimple, qui n'a beſoin d'aliment, il eſt elementé & ſemblable au noſtre; il n'eſt point attaché à vn ſeul lieu de la terre, comme par adheſion inſeparable, il ſe ſepare; car il a deux

mou

mouuemens diuers, l'vn eſt ſimple, par lequel il tend en haut ſelon ſa propre nature; l'autre ne l'eſt pas; car il ſe meut de toute façon, en bas, en haut, de coſté, & de trauers, pour la recherche de ſon entretien, & de ſon aliment, ſelon qu'il le rencontre plus capable dans les matieres onctueuſes, ſoulphreuſes, ou bitumineuſes, qui ſont les ſeules qui peuuent s'enflammer, & brûler: Car, ainſi que dit Scaliger, le feu ſouſterrain n'eſt rien, s'il n'a dequoy s'alimenter & entretenir (non plus que le noſtre ne ſe peut pas conſeruer, s'il n'a quelque matiere combuſtible) & en cette ioüyſſance plus entiere il redouble ſes flammes, & les pouſſe plus copieuſes en l'air, & exprime de plus les matieres qu'il y cuict (comme le ſoulphre, & le bitume) leſquelles il chaſſe quelquefois dehors ſur la ſuperficie de la terre. De ſorte que le ſoulphre & le bitume ou ſeuls ou meſlangez, ſont le vray foment & aliment du feu ſouſterrain; Ouide ſemble nous le vouloir ainſi perſuader, quand il dit:

Lucida ſupponunt fœcundo ſulphura fonti
Incenduntque cauas fumante bitumine venas,

D'où il nous veut dire, que le ſoulphre qui cauſe la chaleur aux eaux eſt allumé hors de leurs canaux, & le bitume dedans & dehors, parce que le bitume s'allume, & prend feu dehors & dedans l'eau, & le ſoulphre ne bruſle que hors de l'eau.

Mais pour le regard des eaux, ce feu ſouſterrain eſt quelquefois au deſſous, quelque peu de terre entre-deux; quelquefois il n'y a que le voiſinage, mais de longue eſtenduë: par fois auſſi

les eaux paſſent par le milieu des mines de ce feu, & en toutes ces ſortes elles ſe peuuent repreſenter à nous, accompagnées de la chaleur qu'elles ont empruntée en leur paſſage, pendant lequel au moyen de ce feu ſouſterrain elles emportent quelquefois auec elles partie des conditions des mineraux qu'elles rencontrent, ſoit en leurs ſubſtances, ſoit en leurs qualitez, ou couleurs; quelquefois auſſi n'en emportent rien que les ſeuls eſprits & vapeurs, ou la ſeule chaleur, & celles-cy eſtans refroidies ne different point au gouſt des meilleures & plus douces, qu'on puiſſe choiſir.

De l'ancienneté, ſituation, ſtructure, & voiſinage des Bains de Bagnols, & par expres de Mende.

CHAPITRE X.

ENfin apres vne longue nauigation ie me rends au port deſiré des eaux de Bagnols, mais auant qu'y ietter l'anchre, ie voudrois y rencontrer au voiſinage vne terre ferme, pour m'y loger; ie veux dire, qu'auant qu'entrer en la recherche de ces eaux, & ſonder leur fonds, ie deſirerois m'arreſter ſur la ville de Mende, qui eſt à leur voiſinage, & i'eſtime que le Lecteur originaire de cette Ville ne s'ennuyera pas peut-eſtre d'apprendre en paſſant quelques petites particularitez curieuſes, qui regardent le lieu de ſa naiſſance, & qu'il approuuera ſans doute la curioſité que i'ay eu à faire

rebrousser tant de siecles sur leurs pas, pour en voir les commencemens, & les progrez.

Le Languedoc (vne des plus belles, populeuses, fertiles, & riches Prouinces de la France) est composé de vingt-deux Dioceses; le Geuaudan en faict vn, pays rude & raboteux pour la plus-part, mais fertile & abondant en bleds, foins, fruicts, bois, fontaines, pasturages, bestail gros, & a laine, priué & sauuage; il est enfermé d'vne partie des Seuenes, & de trois grandes montagnes d'Aubrac, de la Margeride, & de la Lozere, d'où sourdent plusieurs fontaines & riuieres, qui arrousent de leurs eaux diuers pays & en abbreuuent plusieurs Villes, sans que pourtant il reçoiue aucune eau estrangere, que celle qui vient du ciel, ou des concauitez de la terre, qui est vn tesmoignage certain, & vne preuue fort suffisante de la haute assiette de ce pays.

Au milieu presque & dans le cœur du Geuaudan est située la ville de Mende, elle est bastie en forme de cœur, aussi est-elle vrayement le cœur de tout ce pays, comme elle en est le Chef depuis les ruines de Iauols, qui en estoit iadis la capitale, & luy auoit donné le nom ancien de Iauoldan, changé depuis en celuy de Geuaudan. Ie n'ay peu recouurer aucuns memoires, qui m'ayent peu iustifier de l'ancienneté de la ville de Mende, & en quel temps elle fut bastie; elle n'est pourtant pas si nouuelle, puisque son Eglise a esté fondée par sainct Martial, qui viuoit du temps des Apostres, & n'a pas esté si peu considerable dans les annales de France, qu'elle n'ait merité de tenir rang entre les Villes qui faisoient resistance à Pepin, au

temps

temps qu'il faisoit la guerre à Gaifre Duc d'Aquitaine.

Mende dans ses commencemens estoit sans murailles & sans fossez, & le fut iusqu'au temps de Messire Aldebert Euesque, issu de la noble maison du Tournel, qui voyant les incursions & voleries, qui se faisoient en ce pays, delibera de fermer la Ville, & à cét effet fist bastir ses murailles & creuser ses fossez en l'année mil cent soixante-vn, apres qu'il eut sousmis sa temporalité à Loüys le Ieune Roy de France, pour auoir sa protection contre le Roy d'Aragon, Comte de Barcelonne, de qui il ne pouuoit plus souffrir les violences, & le Roy de France en eschange de cette soubmission donna au Seigneur Euesque les droicts de Regale sur tous les benefices du Diocese.

La ville de Mende glorieuse d'auoir secoüé le ioug de l'Aragonois, & d'auoir suby celuy de France, resista si vigoureusement aux Anglois du temps de Charles VII. les ayant chassé de Cenaret, & rasé la place, que Louys XI. apres la mort de Charles son pere, recognoissant la fidelité & generosité que les habitans de cette Ville auoient tesmoigné pour son seruice, donnans la chasse à ses ennemis, voulut qu'on luy deputast vint-quatre des principaux habitans, pour leur en tesmoigner de viue voix sa recognoissance, & les asseurer de son affection & de sa protection. Heureuse Ville d'auoir merité les bonnes graces de son Roy, par sa fidelité, qu'elle luy a toûjours inuiolablement gardée, mais mal-heureuse pour auoir esté traitreusement prinse par escalade, pillée

& saccagée dans les desordres de l'heresie en l'an mil cinq cents septante-neuf, la veille de Noël, à l'heure de la Messe de minuict par le Capitaine Matthieu Merle, qui ne se contenta pas de faire passer par le fil de l'espée la plus grande partie des habitans & de rançonner les autres, sans trouuer aucune resistance que de quelques-vns, qui se trouuans foibles, pour auoir le nombre des ennemis preualu à leur valeur & courage, furent obligez de se cantonner dans vne tour; mais par vn transport de rage extreme fist démolir toutes les Eglises,& rompre cette grande cloche, la huictiéme merueille du monde,pour en faire des canons. Mais la Prouidence diuine, qui fait ioüer ses ressorts merueilleux,a voulu que partie de ces canons ait esté derechef changez en cloche l'an mil six cents trente, par les soins plus qu'admirables de nostre Prelat tres-digne, Monseigneur Syluestre de Marcillac. Mende fut occupé par Merle iusques au onziéme Iuillet mil cinq cents huictante-vn, qu'il en sortit auec le prix de la rançon qui luy en fut conté.

A peine cette ville commençoit à prendre vn peu de respir & à se remettre apres cette surprise, qu'elle fut derechef attaquée en l'an mil cinq cents huictante-six, le vingt-cinq d'Auril par vne troupe d'Huguenots, qui s'en retournerent à leur courte honte, apres auoir laissé les eschelles sur le Caussé; & pour vne troiziéme fois assaillie par mille ou douze cents Huguenots des Seuenes, & du Languedoc, conduits par vn certain Lescot,le onziéme iour de Septembre de l'an mil cinq cents huictante-sept, qui furent aussi courageusement

repoussez, qu'ils auoient esté hardis d'escheller les murailles de la Ville, qui fut inuestie le second iour d'Aoust de l'an mil cinq cents nonante-sept par le Duc de Ventadour, que le Roy y enuoya pour en faire sortir le Sieur de Fosseuse, qui fist à ce siege vne resistance de deux mois, mais à la fin deslogea auec sa garnison le quinziéme iour d'Octobre, & la citadelle, qu'il auoit faict bastir en l'an mil cinq cents nonante-deux, fut rasée selon la volonté du Roy, où le Duc de Ventadour abbatit la premiere pierre, & tout le peuple en foule aussi-tost se mit à démolir le reste, tant il tesmoignoit de ioye à la ruyne de cét edifice, qui auoit failly à bien peu d'estre son entiere & totale ruyne.

Ce ne seroit pas assez d'auoir parlé de la ville de Mende, si nous n'y adioustions l'ancienneté, & la fondation de son Eglise Cathedrale, l'Eglise de Mende peut à bon droict s'attribuer le tiltre d'vne des plus anciennes Eglises de France: les anciennes traditions iustifient qu'elle fut fondée & dediée à l'honneur de nostre Dame par sainct Martial, que sainct Pierre auoit enuoyé en France prescher la Foy Euangelique. Elle fut depuis dotée par les Comtes de Barcelonne, qui residoient en cette Ville, & auoient leur logis, ou palais, appellé Castel-franc, au costé de l'Eglise, qui regarde le Soleil couchant; & cela conste assez de ce que le Chapitre n'a point d'autres armes que celles de ces Comtes; pour marque eternelle des bien-faicts que cette Eglise a receu d'eux, & ces armes ont esté depuis appellées les armes de sainct Priuat, qu'on ioinct à

celles du Roy pour faire le ſceau du Bailliage, conformément aux clauſes du pariage, que Meſſire Guillaume Durand Eueſque fiſt auec Philippe le Bel en l'an mil trois cents & ſix, par lequel pariage le Seigneur Eueſque, & le Chapitre ont la meſme iuriſdiction & puiſſance temporelle dans leurs terres, que le Roy a dans les ſiennes; & en l'an mil trois cents ſoixante-neuf le Pape Vrbain V. fit non ſeulement confirmer ce pariage au Roy Charles V. mais encore augmenter les priuileges qui auoient eſté accordez à cette Egliſe par S. Louys, qui par vne tranſaction de l'an mil deux cents ſoixante-ſix, paſſées auec le Seigneur Eueſque, luy confirma le droict qu'il auoit (marque de ſouueraineté,) de faire battre de monnoye, marquée à ſon coin, qui auoit cours en tout le Geuaudan, auec cette difference que les ſols du pays, qu'on appelloit de ſimple monnoye, ou ſols de Mende, ne paſſoient pas au meſme prix que les ſols du Roy, qui eſtoient appellez de forte ou double monnoye.

L'Edifice de cette Egliſe eſtoit petit au commencement, Meſſire Guillaume de Griſac, qui en eſtoit Eueſque, & qui apres fut faict Pape, nommé Vrbain V. (ſur qui les Hiſtoriens ſe trompent, qui le font paſſer pour Limoſin, veu que luy-meſme en vne ſienne Bulle ſe dit originaire du Geuaudan,) commença à la faire baſtir enuiron l'an mil trois cents ſoixante-ſix, & apres eſtre eſleué à la Papauté, mit l'Eueſché à la main du ſainct Siege, pour employer tous ſes reuenus au baſtiment de cette Egliſe, qui eſtant

iugée

iugée trop petite par les Meſſieurs du Chapitre, à leur requeſte Gregoire XI. ſucceſſeur d'Vrbain, ordonna pour ſon agrandiſſement la démolition de quelques Chapelles qui la ioignoient, & tout le baſtiment tant du chœur que de la nef, fut acheué par le Chapitre en l'an mil quatre cents ſoixante-ſept. Mais, ô malheur! ce bel edifice d'vne des plus belles Egliſes de la Prouince fut démoly & ruyné par les Huguenots en l'an mil cinq cents huictante-vn; & l'œuure de ſa reſtauration eſt deüe aux ſoins charitables de Meſſire Adam d'Heutelou Eueſque, qui commença d'y faire trauailler l'an mil ſix cents; mais ſon embelliſſement, & la plus grande partie de tout ſon ornement eſt deu aux liberalitez de Monſeigneur Syluestre de Marcillac viuant à preſent Eueſque, que Dieu conſerue longues années pour pourſuiure, & mettre à fin ſes bons & loüables deſſeins au bien de ſon Egliſe, & ſoulagement de ſon
Il ne faut pas taire le plus beau & le plus grand
peuple.
ornement exterieur de cette Egliſe, qui conſiſte aux cloches, que Meſſire François de Ruuere Eueſque commença à faire baſtir l'an mil cinq cents & huict. Voilà ce que i'ay peu recueillir de plus curieux concernant la Ville & Egliſe de Mende.

A deux lieuës de Mende ſe trouuent des eaux minerales chaudes, qui compoſent des bains de ſtructure aſſez vieille, mais bien commode, qui ont contribué depuis long-temps & contribuent encores tous les iours à la gueriſon de diuerſes

maladies opiniaſtres & deſeſperées ; & qui plus eſt ces eaux ne ſeruent pas ſeulement aux malades à ſe baigner, mais ſont auſſi bonnes à boire, grace qui ne ſe trouue pas par tout où il y a des bains.

Ceux qui ont baſty les premiers au lieu de la ſituatiõ de ces eaux ont donné à ce village le nom de Bagnols à mon aduis à raiſon des bains, l'origine deſquels, quoy qu'elle ſoit fort ancienne, ie n'ay peu deſcouurir de plus loing par aucuns memoires ou rapports, que depuis le temps de ſaincte Enymie fille de Clotaire ſecond & ſœur de Dagobert premier Roy de France, laquelle pour ſes vertus plus que Royales, apres auoir meſpriſé les couronnes de la terre, a merité de poſſeder celles du Ciel, dont elle iouït.

L'Hiſtoire de ceſte Saincte fille porte qu'eſtant paruenue en aage nubile & le Roy ſon pere ſur le poinct de la marier, elle qui auoit faict vœu de virginité deſirant ſe rendre difforme, pour ſe rendre incapable de donner de l'amour à ſes amants charnels & terreſtres, parce qu'elle n'en auoit que pour ſon eſpoux celeſte, à qui elle s'eſtoit entierement donnée, fiſt tant par ſes prieres qu'elle obtint de Dieu vne deformité, qui luy rendit le viſage & tout le corps couuert de lepre, laquelle luy mit à couuert ſa virginité; mais voicy qu'alors qu'elle prie Dieu vn Ange du Ciel luy vient apporter les nouuelles de s'en aller en Geuaudan, pour ſe lauer dans la fontaine de Burle (comme dans vn autre Iordain à l'exemple de Naaman Syrien) où elle deuoit laiſſer les infections de ſa lepre. Sur ceſte bonne

ne nouuelle le Roy ſon pere deſireux de ſa gueriſon la faict accompagner d'vn equipage vrayement Royal, pour aller chercher la fontaine indiquée par l'Ange de Dieu. Voila que la noble & ſaincte Vierge arriue au lieu marqué, elle s'y laue, & d'abord eſt miraculeuſement guerie de ſa lepre. La voila donc remiſe en ſa beauté premiere, elle ſonge à s'en retourner à Paris vers ſon pere, mais Dieu, qui en auoit autrement determiné, à meſme temps qu'elle faict chemin la couure derechef de la meſme infection, elle retourne à ſon Iordain de Burle, qui la guerit pour vne ſeconde & troiſieſme fois, où elle recogneut qu'il ne falloit plus repugner aux deſſeins de Dieu, qui vouloit par là luy donner à cognoiſtre qu'elle deuoit eſtablir ſa demeure en ce lieu, quoy que rude, & y confiner & finir ſa vie mortelle. Ceſte ſaincte & pieuſe Princeſſe eſtant donc arriuée en Geuaudan, & ne ſçachant pas le lieu où eſtoit la fontaine qui luy auoit eſté deſignée pas l'Ange, alla aborder premierement au lieu où ſont les bains de Bagnols, qui eſtoient deja pour lors en reputation de contribuer à l'effet de fort belles cures, & meſmes s'y laua ſelon l'opinion commune, ſans receuoir toutefois la gueriſon, parce que Dieu vouloit rendre ſa gueriſon miraculeuſe, comme ſon mal tenoit auſſi du miracle : car ſi le bain des eaux de Bagnols luy euſt emporté l'infection de ſa lepre, on auroit peu attribuer ceſte gueriſon à la vertu naturelle de l'eau & non au miracle, que Dieu reſeruoit pour la fontaine de Burle, qui n'auoit de ſoy aucune vertu, pour guerir vne

maladie si estrange, que celle que Dieu luy donna en faueur de ceste saincte Princesse.

Le village de Bagnols s'est estimé si fort honoré de la visite de saincte Enymie, qu'il l'a choisie pour sa patrone & pour chef d'Eglise. Nous pouuons donc dire que nos bains de Bagnols sont aussi ancieus qu'aucuns du Royaume, car posé qu'ils estoient en estime du temps de saincte Enymie, il y a plus de mille ou vnze cens ans de leur origine, puisque Clotaire & Dagobert pere & frere de ceste saincte, regnoient enuiron l'an de grace six cens vingt.

Au bas du village de Bagnols sont situez ces bains ragardant le Soleil leuant, lesquels semblent presque me representer vne idée & proportion des quatre parties des bains des anciens Romains, si nous en exceptons la partie appellée frigidaire. Car le premier bain qui se presente à nous d'entrée (où l'eau n'excede pas vne tiedeur mediocre) represente la partie des bains Romains appellée tepidaire; le second bain (où l'eau est plus chaude) represente la partie caldaire; & sans passer au frigidaire, comme faisoient ces anciens, nous entrons dans nostre troisiesme bain encores plus chaud que le second, où la vapeur de l'eau fort chaude sortant de la source nous fournit l'estuue & le laconic des anciens.

La figure de ces trois bains est presque carrée, fors que du premier, qui a vn peu plus de longueur que de largeur, mais la capacité n'en est pas esgale; car le premier bain est bien capable de contenir enuiron quatre vingts personnes, le second cinquante, & le troisiesme,

où eſt la ſource, n'en ſçauroit receuoir que ſept ou huict.

On deſcend par des degrez au premier bain, duquel par vne petite entrée faicte au milieu on paſſe au ſecond ſeparé par vne muraille, & de celuy-cy au troiſieſme ouuert & ſeparé de meſme. Ces bains ſont fort commodes à ſe baigner, & on les peut nettoyer auſſi auec vne pareille commodité; car eſtants faits en pante l'eau va ſe deſcharger par vn trou faict au fonds du premier bain dans vn canal qui la conduict à la riuiere qui eſt proche.

Il y a autres trois bains tout ioignant ceux-cy, qui teſmoignent auoir eu autrefois de l'employ, quoy qu'ils ne ſoient pas à beaucoup prés delà ſi commodes que les autres; ie ne ſçay s'ils eſtoient conſtruicts pour faire baigner les femmes ſeparément des hommes, au moins on le croit ainſi. Au plus dernier de ces bains eſt vn canal qui luy communique l'eau de la ſource de l'autre canal faict à deſſein pour remplir ces trois bains de meſme que les autres, mais la ſource n'eſtant pas capable de fournir ſes eaux à tous ſix, qu'auec vne plus grande longueur de temps, qui ſeroit importune & incommode aux baigneurs, on a iugé mieux à propos de les laiſſer repoſer, mais qui voudra boire de l'eau n'a qu'à ſe porter au canal de leur ſource. Noble ſource! qui a fourny ſes eaux à tant de malades, qui auroient ou croupy long-temps dans leurs infirmitez ou payé le tribut fatal à la nature par faute de ceſte ſaulaire boiſſon! Glorieux bains! qui ont eſté le Nepenthes chaſſe-douleurs & la Panacée

porte

porte-ſanté à tant de goutteux, paralytiques, & autres infirmes qui trainoient vne vie languiſſante ! heureux Geuaudan ! qui enſerre en ſoy vne ſource ſi noble & des bains ſi glorieux ! mais plus heureuſe ville de Mende ! qui a la faculté de iouïr pleinement de l'abondance de ſi riches threſors, que Dieu nous a liberalement deſparty à noſtre voiſinage, pour nous obliger d'autant plus à l'honnorer & glorifier de tant de graces, dont ſa diuine bonté nous a voulu rendre participants par deſſus tout le reſte du Royaume, nous ayant faict largeſſe de ces bains les plus innocents qui ſoient au monde, puis qu'ils n'ont iamais faict mal à perſonne, qui s'y ſoit porté auec les conditions requiſes : les plus temperées de l'vniuers, puis qu'ils ſont propres à toutes ſortes de temperaments, & qu'on y peut faire ſi long ſeiour qu'on veut, les forces meſurées ; les plus anciens de la France, puis qu'ils ſont auſſi vieux, voire peut-eſtre plus, que la Monarchie Françoiſe : & les plus merueilleux en leurs effects approuuez par les experiences en la generalité des maladies, & aduouez pour tels par tous les Medecins qui en cognoiſſent les facultez : bains, deſquels nous pouuons dire à bon droict ce que Martial diſoit iadis de ceux de Rome,

Omnia Bagnoliis cedant miracula thermis,
Natura hîc poſuit quidquid vbique fuit :

Bains, où nous deuons recognoiſtre d'autant plus la miſericorde de Dieu, qu'il n'y faut pas attendre le mouuement des eaux faict par vn Ange du Ciel, mais où en tout temps toutes perſonnes, & en ſi grand nombre que la capacité de

ces

ces bains peut contenir, peuuent descendre & se baigner, pourueu qu'ils soient aduouez & conduicts par cét homme tant reclamé par le paralytique de la Piscine probatique, ie veux dire par vn Medecin.

De la nature & facultez des mineraux qui composent les eaux de Bagnols.

CHAPITRE XI.

NOus ne pouuons pas cognoistre les facultez des choses composées & meslangées, si nous ignorons les qualitez de celles qui font ceste composition & ce meslange; la nature du mixte ne sçauroit nous estre cogneuë sans la cognoissance de celle des simples qui forment ce mixte. de ceste maxime indubitable ie tire ceste conclusion, que nous ne pouuons pas auoir la cognoissance des vertus des eaux de Bagnols, si nous ne sçauons les facultez des mineraux qui entrent en leur composition.

Ce me seroit vne presomption temeraire & vne temerité fort presomptueuse, si ie voulois prononcer vne exacte & expresse difference de la qualité & plus encores de la quantité des mineraux qui composent nos eaux de Bagnols, il n'appartient qu'à Dieu seul, qui seul peut débroüiller ce cahos & seul foüiller auec science & certitude au sein de la nature & dans les entrailles de la terre.

Il ne me sera pas pourtant interdict d'estaller en

en faueur du public & de decider ſelon mon iugement & ſous la conduicte des ſens quelle eſt ceſte matrice minerale, qui donne à ces eaux vne fecondité perpetuelle de vertus & de proprietez contre les maladies qui attaquent le corps humain.

Le ſoulphre, le bitume, & le nitre me ſemblent eſtre les principaux mineraux au paſſage & compoſition de ces eaux, ce ſont les agents qui leur communiquent leurs rares & merueilleuſes facultez ; il eſt donc neceſſaire que nous faſſions la recherche des qualitez de ces trois mineraux, pour de leur cognoiſſance acquerir celle des vertus & proprietez de ces eaux.

Le ſoulphre eſt vn ſuc gras ou pluſtoſt vne graiſſe de la terre pure, ſubtile, deſſeichée par la force de la chaleur, combuſtible, de la nature de feu, voire meſmes la vraye nourriture du feu. Il eſt de deux ſortes, l'vn eſt foſſile & naturel, que nous appellons ſoulphre vif & les Grecs ἄπυρον, comme qui n'a point enduré le feu ; il s'en trouue quantité dans les montagnes Phlegées & aupres de Naples, il eſt verd, gras, & luiſant : l'autre eſt artificiel & ſe prepare diuerſement par le moyen du feu, il eſt d'vne ſaueur graſſe, d'vne odeur forte & mal plaiſante, & quand on le bruſle il picque l'odorat & le nez d'vne vapeur acre & fort deſagreable. Quel qu'il ſoit, tant naturel que artificiel, eſtant ſubtil & d'vn temperament chaud & ſec, il eſchauffe, deſſeiche, reſout, diſſipe, & tire du profond du corps les humeurs froides ; il nettoye & deterge, & pour ceſte raiſon guerit les dertres, galles,

les, lepres, feu volage, & autres infections du cuir ; il profite aux asthmatiques, aux phthisiques, & generallement à toutes les maladies du poulmon ; aussi est-il l'ame du poulmon, comme il est appellé le poulmon de la terre ; les Chymiques en font des fleurs, ils en composent du laict, ils en prennent vne teinture rouge appellée rubin de soulphre, & plusieurs autres remedes tres-bons & salutaires.

De tant de bonnes facultez du soulphre, les eaux de Bagnols en tirent les vertus de guerir les paralysies, les conuulsions, les tremblemens, les gouttes froides, les enfleures des parties, coliques, douleurs nephritiques : elles corrigent la sterilité des femmes & la suppression des mois : elles chassent la suffocation de matrice : elles emportent les dertres & les galles, & mesmes sont vtiles à la lepre & autres maladies qu'on estime incurables; en vn mot toutes les indispositions qui procedent d'humeurs froides reçoiuent guerison par le moyen de ces eaux, si on les employe bien à propos & auec parfaicte cognoissance de cause.

Le bitume est vn suc gras & onctueux, qui participe beaucoup de la nature de l'air & du feu, d'où il prend feu promptement. Il en est de deux sortes, l'vn est liquide, qui surnage comme vne escume sur les eaux, & principalement dans la mer morte & dans le lac Asphaltite, d'où il a prins son nom ; tant qu'il nage sur l'eau, il est mol, mais estant seiché il deuient plus dur que la poix seiche ; & c'est de ce bitume que Semiramis fist coller les riches pierres des superbes murailles de Babylone au rapport de Vitruue ; l'autre

est

est fossile & se tire tout sec & dur de la terre, il est noir comme vn charbon & reluisant comme la poix. L'vn & l'autre est chaud & sec & d'vne nature fort subtile, prenant feu facilement & ne s'esteignant pas auec la mesme facilité, il eschauffe, desseiche, rarefie, amollit, subtilise, incise, ouure, liquefie, resout, & dissipe toutes sortes d'humeurs froides, dont il guerit toutes fluxions, tumeurs, maux d'estomach & de ratte, douleurs de ventre, & toutes maladies qui procedent de cause froide; il moyenne la descharge & euacuation des humeurs contenues dans le cerueau & dans les boyaux; il a vne amitié iurée auec les parties nerueuses, lesquelles il recrée & fomente de sa presence salutaire, communiquant auec vn aduantage merueilleux toutes ces belles & rares facultez, auec plusieurs autres, aux eaux de Bagnols.

Le nitre est vn suc condensé fort approchant du sel, pour cela mesme on l'appelle sel nitre ou selpestre; sel nitre à cause de la Prouince de Nitrie qui est au long du Nil, où se trouue quantité de ce sel, qui s'y engendre des eaux nitreuses du Nil : salpestre à cause qu'il se trouue le plus souuent aux caues & autour des murailles des maisons ou aux grottes & voutes naturelles, comme qui diroit sel de pierre, procedant d'vne exhalaison subtile qui s'esleue de la terre & s'attache aux murailles & rochers, où elle se condense & se conuertit en ce sel. Le nitre estant chaud eschauffe & desseiche, guerit les dertres & gratelles, & si on le prend par la bouche, incise & subtilise puissamment les humeurs crasses & visqueuses : il de

il deterge la matrice & les vaiſſeaux ſpermatiques des matieres craſſes, il nettoye les reins, les vreteres, & la veſſie des pierres & grauelles qui les trauaillent & des humeurs pituiteuſes d'où elles ſe forment ; il chaſſe la vermine & en ſuffoque les ſeminaires ; il a vne puiſſance particuliere de purifier l'air & de chaſſer toute ſorte de venin & de contagion.

Il faut de là conclurre que le nitre communique à nos eaux la faculté de guerir les mauuaiſes diſpoſitions & defedations du cuir, comme les galles, dertres, teignes, alopecies, ophiaſes, les maladies pediculaires & vermineuſes, les obſtructions des viſceres naturels, les cachexies, les hydropiſies en leur commencement, le calcul, la ſuppreſſion des menſtrues aux femmes, les fleurs blanches, & la ſterilité, parce que les eaux nitreuſes ont vne vertu toute particuliere d'apporter la fecondité aux femmes ; c'eſt de là auſſi que les naturaliſtes remarquent qu'en Egypte les femmes ſont fort fecondes, par la vertu de l'eau nitreuſe du Nil qu'elles boiuent, iuſqu'à ce degré meſme de fecondité, qu'elles portent les quatre, cinq, & ſix enfants en vne ſeule ventrée.

Que les eaux de Bagnols participent du meſlange du ſoulpre, du bitume, & du nitre, l'odeur, le gouſt, & la reſidence d'icelles nous en font foy. La preſence du ſoulphre s'y deſcouure par l'odeur faſcheuſe & deſagreable de ce mineral. Le bitume s'y manifeſte tant par le gouſt deſplaiſant de ces eaux que par la couleur noire & odeur ingrate des pierres du bain & des boües qu'on tire

du dedans de la source, qui sont comme noires, grasses, & onctueuses. Et le nitre s'y faict recognoistre par la saueur vn peu salée ioincte à quelque petite acidité, qu'il communique à ceste liqueur salutaire; combien que toute ceste communication des vertus de ces trois mineraux ne se fasse que par les esprits fort subtils & essabourez, qui s'esleuent de ces matieres alumées dans le creux de la terre par le voisinage des feux sousterrains, desquels ces eaux empruntent la chaleur, & l'odeur & le goust du soulphre, du bitume, & du nitre, qui se perdent aussi-tost qu'elles sont refroidies, marque tres asseurée du meslange & communication qui s'en faict plus par les esprits subtils, que par deslaissement aucun que fassent de leur substance ces mineraux, sorsque le bitume, qui dans ceste communication laisse quelque partie de sa substance, laquelle se manifeste aux feces & aux boues tirées de la source; & c'est de luy aussi que despend la meilleure action de ces eaux pour la purgation des humeurs peccantes de tout le corps par la voye du ventre & des intestins, aussi bien que la grace qu'elles rendent à la correction de la plus grande partie des intemperatures froides, tant simples que composées, du cerueau & des parties nerueuses, où la chaleur naturelle ne pouuant pas aisement reluire, à cause des obstructions qui les tiennent assiegées, ces eaux au moyen du bitume ouurent ces obstructions & amollissent & adoucissent peu à peu telles parties, pour les rendre par ce moyen au premier estat de leur iuste temperament.

Des

Des vertus & facultez des eaux de Bagnols contre les maladies.

CHAPITRE XII.

TOutes les ſciences & tous les arts ont tiré leur eſtre & leur origine de l'experience, c'eſt ſur elle que ce ſont fondées les eſcolles fameuſes, & c'eſt d'elle que les premiers Autheurs ont tiré les reigles & les preceptes qu'ils nous ont laiſſé. Ceſte experience eſt d'autant plus neceſſaire dans la Medecine, que ſon obiect eſt conſiderable & ſon vſage important dans la conſeruation de la ſanté, qui eſt vn threſor ineſtimable, & dans la prolongation de la vie de l'homme, qui eſt le chef d'œuure de Dieu. Puiſque donc la Medecine appuye toutes ſes cognoiſſances ſur l'experience ioincte à la raiſon, comme ſur ſon fondement principal, ie dis auſſi que la cognoiſſance de tant de merueilleux & ſaluraires effects, que les eaux de Bagnols contribuent à la gueriſon de tant de faſcheuſes & rebelles maladies, eſt tirée d'vne longue experience, qu'vn nombre ſans nombre de malades en ont faict depuis tant de ſiecles qu'elles ont eſté en employ.

I'ay touché au chap. precedent vne partie des facultez de ces eaux, mais ce n'a eſté qu'en paſſant & ſuccinctement ; faiſons donc icy vne reueuë particuliere des parties du corps humain, où ces rares Nymphes font reluire les beaux effects de leur irradiation ſalutaire, pour

faire vn inuentaire des maladies où elles sont vtiles, afin que les malades en puissent receuoir tout l'heureux succez qu'ils peuuent esperer & souhaitter, & tel que par vne longue suitte d'années plusieurs autres malades, attaquez des maladies qui auoient faict la nicque à tous les remedes imaginables, ont aussi aduantageusement que merueilleusement receu.

Comme le cerueau est la partie la plus noble du corps humain, à cause que c'est là le donjon de l'ame raisonnable & l'arsenal de ses principales facultez, où la sagesse a estably son domicile, la raison son siege, l'entendement sa forteresse, & la memoire auec l'imagination leur boutique: aussi est-il raisonnable que par ordre de dignité nous disions auant toute autre chose que les eaux de Bagnols expliquent puissamment leurs vertus contre toutes les intemperies froides & humides, qui alterent le iuste temperament du cerueau, & qui par leurs descharges & fluxions ordinaires sur les parties inferieures broüillent toute la bonne œconomie naturelle par les humeurs crues & superflues qu'elles fournissent à tout le corps. Ainsi les paralysies, conuulsions, tremblements, stupeurs & endormissements des parties, resolutions & debilitations des nerfs, ne reçoiuent pas vn plus grand soulagement d'aucun remede que de celuy là; comme font aussi les incubes, vertiges, epilepsies, & douleurs de teste idiopathiques causées par les intemperies susnommées, & auec elles aussi les maladies melancholiques, mesmes causées par les obstructions crasses & espaisses des veines mesaraiques & des hypochondres,

quoy que du premier abord ces eaux ſemblent eſtre oppoſément contraires à la gueriſon de telles maladies, à raiſon de l'analogie des qualitez qu'elles ont auec ces maladies chaudes, & ſeiches.

Ceux qui ont la memoire debile par vne intemperie froide du cerueau ; ceux qui ſont enclins aux apoplexies ; lethargies, endormiſſemens, catarrhes ; ceux qui ſont atteints des trois eſpeces de contradiction, ou retirement du col, que les Grecs appellent ἐμπροσθότονος, ὀπισθότονος, & τετανὸς, où le col & la teſte demeurent tendus & retirez en deuant, ou en derriere, ou tout droict ; & les hydrocephales auſſi ſont fort ſolagez par l'vſage de ces remedes.

Pour le regard des mauuaiſes diſpoſitions externes de la teſte, ces eaux gueriſſent l'alopecie, l'ophiaſe, la teigne, & generalement toutes les plus rebelles defedations du cuir.

Les maladies des yeux, du nez, de la langue, des oreilles, & les douleurs des dents faictes par matieres froides pituiteuſes, ou vapoureuſes en reçoiuent vn manifeſte ſoulagement, auſſi bien que toutes les fluxions & tumeurs qui naiſſent ſur ces parties, par les humeurs craſſes qui y découlent, & les eſcroüelles auſſi.

De la teſte deſcendons à la poictrine, & nous y verrons chaſſées par ces Nymphes bien-faiſantes ces mortelles ennemies de noſtre ſanté, ces humeurs froides, dy-ie, craſſes & viſqueuſes, qui croupiſſent dans la poictrine par deſcharge du cerueau, & qui eſtans attachées fermement à la trachée artere, ou aux bronchies des poulmons

y produiſent les enroüeures, les toux importunes, les aſthmes, & les autres indiſpoſitions des poulmons.

Les douleurs des clavicules, des eſpaules, de la poictrine, & des coſtes cauſées par fluxions pituiteuſes, ou par vents, ſont gueries communement par ce remede, & les tumeurs auſſi qui arriuent en ces parties, & aux mammelles par ſemblables cauſes, ſans obmettre le goitre.

Mais quoy? le cœur, ce premier viuant, & dernier mourant, ſe reſſentira-il pas des bienfaicts de ces eaux? luy deſpartiront-elles pas quelque partie de leurs faueurs? ſi feront, elles y gueriront les palpitations faictes par quantité de ſeroſitez contenuës au pericarde, & les fieures intermittentes pituiteuſes, ou autres qui procedent des obſtructions fortes & inueterées. I'oſeray bien paſſer outre, & dire, qu'elles peuuent guerir quelques fievres continuës; mais en ce cas, ie n'entends pas que perſonne s'en ſerue qu'auec grande precaution, & par l'aduis des Medecins.

Paſſons aux parties du ventre inferieur, (d'où naiſſent la plus grande partie des maladies, qui affligent le corps humain, comme eſtant la cloaque & le receptacle de toutes les immondices du corps; & pour cette raiſon les Egyptiens auoient iadis accouſtumé de ſortir toutes les parties du bas ventre des corps morts, & de les expoſer à l'air, ſur la creance qu'ils auoient que c'eſtoit la ſource & la cauſe de tous les pechez, comme des maladies,) & diſons que les eaux de Bagnols y gueriſſent les cruditez d'eſtomach,

qui

qui trainent auec elles la difficulté de cuire, & digerer les alimens, les nausées, les vomissemens & dégoustemens causez par humeurs pituiteuses surabondantes, les coliques, l'amas de vermine, la faim canine, & autres appetits dereiglez, les inflations & douleurs d'estomach, les flux de ventre catarrheux, l'hernie flatueuse, & aqueuse en son commencement, & les obstructions des veines mesaraïques causées par humeurs crasses, & visqueuses, d'où naissent bien souuent les maladies hypochondriaques, qui sont soulagées par ces eaux, non pas tant à raison de leur cause chaude humorale, que de leurs accidens froids. Suiuons nostre route.

Le foye & la ratte Intemperez de cause froide & humide reçoiuent du soulagement de ces eaux en la guerison des cachexies & hydropisies en leur commencement, & des obstructions qui conduisent à l'ictere iaune ou noir, ou à des fâcheuses tumeurs & scirrhes.

Les reins, le vreteres, & la vessie en sont soulagez en leurs douleurs nephritiques, au calcul qui commence, & qui est encores mol, en la dysurie, strangurie, & ischurie, en leurs obstructions, vlceres, & autres mauuaises dispositions qui procedent des accumulations de phlegme crasse, visqueux, & adherant.

Les hemorrhoïdes supprimées par vn sang espais, ou par meslange de beaucoup d'humeur pituiteuse ou melancolique incrassée, sont gueries par ces eaux, qui rendent aussi vn soulagement notable aux personnes trauaillées des gouttes froides.

Ces eaux de Bagnols resoudent les tumeurs froides des testicules, & corrigent aux hommes le refroidissement & l'impuissance accidentelle d'engendrer, & aux femmes celle de conceuoir, deschargeant la matrice des immondices qui la rendent inutile à la conception ; & par vne mesme suite procurent à ce sexe vne particuliere force à acquerir vne parfaicte disposition, & à vuider plusieurs humeurs froides & grossieres, qui ont accoustumé de les trauailler par suffocations de matrice, par suppressions des mois, par fleurs blanches, par scirrhes, par moles, par hydropisies de matrice, par auortemens, & par des humiditez trop surabondantes, où ces eaux apportent vne entiere rectification.

La verole & les douleurs estranges qu'elle traine ordinairement apres soy, auec ses autres mauuaises restes, sont heureusement emportées par ces eaux, qui par vne force secrette & sacrée combatent la qualité maligne & le leuain de la verole, en la victoire duquel consiste le triomphe de la Medecine; mais i'entends que les purgations, sudorifiques, & antidotes deus à la guerison de la verole ayent precedé, & que la furie des premiers boüillons du venin verolique soit escumée, auant qu'on se porte à l'vsage de ces eaux.

Quant aux maladies externes du corps & defedations de tout le cuir (exceptées quelques affections particulieres extremement chaudes & seiches, malignes, ou profondement vlcerées) elles ressentent les bien-faicts particuliers de ces eaux, comme les dertres, gratelles, gales, déman

mangeaiſons, lepre cauſée par vn phlegme ſalé, & bruſlé, puanteur des pieds & des aiſſelles, creuaſſes & tumeurs œdemateuſes des pieds & des mains; parce que ces eaux corrigent l'intemperie des parties par leurs qualitez contraires, & qu'il ſe faict reſolution des matieres qui y ſont contenuës par le moyen de l'ouuerture des pores du cuir.

Il me ſemble que toutes les maladies que nous auons parcouruës, ſont celles ſur qui les eaux de Bagnols ont particuliere loy d'action; mais parce qu'elles contribuent à la gueriſon de telles maladies, ou par la boiſſon, ou par le bain, ou par l'eſtuue: il eſt neceſſaire que nous touchions ces trois ſortes d'vſage, pour donner vn plus grand eſclairciſſement à tous des effets de telles eaux.

De l'vſage des eaux de Bagnols en boiſſon.

Chap. XIII.

Je ſçay bien que dans vne longue ſuite de ſiecles, que les eaux de Bagnols ont eſté en eſtime de contribuer à la gueriſon de tant de maladies; quantité de malades y ont accouru de toutes parts, & les ont practiquées en bain; mais ie n'auois pas apris encores que les malades en oſaſſent boire (au moins comme on les boit auiourd'huy) pour cette ſeule cauſe ie penſe que les Medecins ne les leur ordonnoient pas pour tel

vſage. Mais pourquoy ne les ordonnoient-ils pas? ne ſçauoient-ils pas bien qu'en pluſieurs Prouinces de ce Royaume on practiquoit auec heureux ſuccez en boiſſon, auſſi bien qu'en bain, pluſieurs autres eaux minerales chaudes, qui participent des meſmes mineraux, ou approchans des noſtres? Quant à moy ie me ſuis toûiours eſtimé inferieur à tous les Medecins qui m'ont precedé, mais ie me ſuis troué en cecy plus hardy qu'eux; car voyant & ſçachant qu'on beuuoit auec vtilité les eaux de Balerue en Languedoc, de Bourbon Lancy en Bourgongne, de Bourbon l'Archambaud, & de Vichy en Bourbonnois, & quelques autres de pareil gouſt, & meſlange que les noſtres, ie creu auſſi qu'on pouuoit bien boire de celles-cy, & deſlors ie commençay d'en conſeiller l'vſage à quelques malades auec heureux ſuccez. Quelques Medecins plus âgez que moy, blaſmerent mon proceder auec meſpris & calomnies, quelques autres encores en font de meſme; mais ie n'ay iamais faict conte des mediſances de ces enuieux, & n'ay pas reſté pour cela d'enuoyer au breuuage ſalutaire de ces eaux tous les malades que i'ay rencontré auoir beſoin de ce rare nectar, & precieuſe ambroſie; & les effets merueilleux des cures ſalutaires qui s'en ſont enſuiuies, ont mis en iour leur enuie & leur malice. Ceux qui ont vne grande foibleſſe aux yeux, blaſment la lumiere du Soleil, parce qu'elle leur eſt faſcheuſe & importune; ainſi ces enuieux m'ont donné les attaintes de leur malice, parce qu'ils n'auoient pas pris garde les premiers à tant de bons effets que

pro

produit la boiſſon de ces eaux ; ainſi ils ont voulu leur imputer vne qualité mauuaiſe, ſous pretexte que quelques malades s'en ſont trouuez mal, comme ſi tous les remedes eſtoient generalement bons pour tous les malades, comme ſi les autres ſe deuoient retenir d'en boire, parce qu'elles ont faict mal à quelqu'vn.

Pour bien appliquer cette boiſſon ſalutaire, il faut bien cognoiſtre la maladie, & le temperament du malade conjointement auec les facultez de ces eaux, & en ordonner la doſe proportionnée auec le regime de viure conuenable, ainſi que ie feray ſur la fin de ce chapitre, apres que i'auray produit pour appuy quelques obſeruations particulieres des maladies, ou i'ay remarqué que cette boiſſon a eſté profitable.

Qu'on ne croye pas, que ſans approbation des bons Autheurs i'aduance, que les eaux de Bagnols ſoient bonnes à boire, Galien ordonne en cét vſage les eaux chaudes ſoulphreuſes, nitreuſes, & bitumineuſes pour la purgation des excremens ; Auicenne pour les obſtructions, & imbecillitez des parties naturelles;Paul Æginete pour la ladrerie ; Alexandre Trallian pour la colique; & Archigene, apres auoir prouué & approuué l'vſage ancien de telles eaux, dit, que par leurs eſprits mineraux elles ſoulagent les douleurs de la veſſie, vuident la lie, & l'impureté du ſang, nettoyent les vlceres, & gueriſſent les hydropiſies, euacuans leur cauſe par la pointe du nitre, qui eſguillonne la nature à ſe decharger par les ſelles, & par les vrines.

L'eau de Bagnols beüe eſchauffé, deſſeiche, inciſe,

cise, subtilise, & deterge les humeurs crasses, & visqueuses; elle dissipe les vents, elle ramollit les excrements, & les vuide par les selles, elle penetre promptement les parties; d'où elle tire les humeurs peccantes, & les euacuë par les vrines, & par les selles; elle arreste aussi par vn effet contraire les flux de ventre, comme vne faculté opposée à sa chaleur, elle rafraischit & desaltere; elle profite au cerueau, à la poictrine, à l'estomach, & aux autres parties du ventre inferieur, farcies de vapeurs, ou humeurs crasses, & trauaillées des maladies notées au chapitre precedent, pour la guerison desquelles pourtant ie ne conseille à personne d'en boire, qu'au preallable il n'ait consulté son Medecin, l'vsage de cette boisson, n'estant pas propre pour toutes ces maladies, dont les vnes requierent plustost l'vsage du bain, au contraire des autres qui demandent la boisson; & pour esplucher par le menu à quelles maladies le bain profite plus, & à qu'elles la boisson est plus necessaire, demanderoit vn volume plus gros, que ie ne me suis proposé.

Le premier qui beut les eaux de Bagnols par mon conseil, fut en l'an 1641. le frere Seuerin de Brignay Capucin âgé de soixante ans ou plus, qui estoit trauaillé depuis long-temps d'vne fâcheuse, & violente fluxion d'humeur pituiteuse, crasse & visqueuse, qui luy causoit vne toux continuelle auec difficulté de respirer, & perte d'appetit, où il auoit employé diuers remedes sans point ou bien peu d'allegement, parce qu'à certains temps la fluxion s'augmentoit auec ses

sym-

ſymptomes; que doit-il donc faire ? Ie luy conſeille pour derniere reſſource d'aller boire les eaux de Bagnols; il ſuit mon conſeil, & les boit l'eſpace de huict iours, d'où il profita ſi fort, que recouurant de iour en iour meilleur appetit, plus de forces ; & plus facile liberté de reſpirer, il en reuint ſain & gaillard deſliuré de cette longue, & faſcheuſe fluxion; tant il eſt aueré par experience que ces eaux, ſoit en bain, ſoit en boiſſon, deſſeichent puiſſamment le cerueau,& eſpuiſent les humeurs craſſes & viſqueuſes qui ſont contenuës tant au cerueau que dans la poictine.

En l'an 1644. Me Pierre Perret, fils de Me Triſtand Marchand de Mende auoit gardé pendant vn lõg-temps vne enroüeure de voix ſi eſtrange, qu'à peine l'entendoit-on parler; par mon aduis il beut de ces eaux l'eſpace de quatre ou cinq iours, & recouura ſa liberté premiere de la voix, eſtant entierement quitte de la fluxion qui luy tomboit ſur la trache artere, & dans la poictrine.

Vn certain homme, nommé Iean Peliſſier, me vint trouuer en l'an 1647. pour me demander aduis, & remedes pour vne toux, quelquefois humide, quelquefois ſeiche, accompagnée d'vne grande difficulté de reſpiration, & de fiévre lente, qu'il auoit portée impatiemment dix ans continuels, & où il auoit employé diuers Medecins & remedes; ie m'enquiers des remedes qu'on luy auoit faicts, ie trouue qu'on n'y a rien obmis; ie luy dis, qu'il n'a qu'vn remede qui le puiſſe guerir d'vn mal ſi opiniaſtre, qui eſt la boiſſon

boiſſon des eaux de Bagnols; ie l'y prepare par les remedes propres, il les boit dix iours de ſuite, & pendant ce peu de temps recouure vne entiere ſanté & embon-poinct, & voit vne longue & faſcheuſe maladie emportée dans dix iours par cette boiſſon douce & agreable ; ie dis agreable en ce que la difficulté qu'il y a à recouurer la ſanté perduë par la boiſſon deſagreable de l'abſinthe, & de la rheubarbe, & au prix meſme du fer, & du feu, peut eſtre heureuſement ſurmontée par la facilité qu'il y a à boire cette eau, qui maintient les ſains, fortifie les neutres, & reſtaure les malades.

Cette boiſſon n'eſtend pas ſes forces & facultez ſeulement ſur le cerueau & ſur la poictrine, elle ſert encores de remede ſouuerain à tous les maux d'eſtomach, où elle explique merueilleuſement ſes vertus ; de moy ie me ſuis toûjours ſi bien trouué des faueurs que i'ay receuës de ces eaux, que ie ne me laſſeray iamais d'en publier les loüanges & les merueilles.

En l'an 1649. le Frere Bernardin Reboul, Religieux Cordellier de Mende, trauaillé d'vn degouſt entier des viandes, accompagné d'vn vomiſſement continuel de celles que peu il aualloit, qu'il reiettoit par la bouche demy-heure apres le repas, commença à prendre appetit, ayant beu quatre verres d'eau chaude deux heures auant le ſouper, & dans deux matins de ſuite qu'il en beut encores, fut ſi bien remis, que les humeurs, qui croupiſſoient dans l'eſtomach, & aux parties voiſines, eſtans vuidées partie par les ſelles, partie par les vrines, l'appetit parfaict

luy

luy reuint, & le vomissement cessa, qu'il auoit gardé l'espace de trois semaines.

Le R. P. Helie de Langouhe Capucin, l'année derniere 1650. par la boisson de cette eau a esté deliuré d'vne forte cardialgie, suiuie de grandes foiblesses & indigestions d'estomach, qu'il auoit souffert tyranniquement l'espace d'vn an & demy. Et le R. P. Louys du Puy, aussi Capucin, en a receu cette mesme année vn soulagement entier des maux qui le trauailloient sans relâche par grande pesanteur de tout le corps, perte d'appetit, douleur à la region des hypochondres, & des reins, & dureté de ratte, qui menaçoit d'vn commencement de scyrrhe; quoy que cette eau semblast luy deuoir preiudicier, à raison de l'humeur melancolique eschauffée & aduste.

On ne me croira pas, peut-estre, si ie dis auoir emporté d'haute lutte vne fievre ardente en son commencement auec ses symptomes par cette boisson salutaire; mais ceux qui estoient presens, & qui viuent encore par la grace de Dieu, en peuuent faire foy. C'estoit en l'an 1647. qu'estant sur le lieu, ie fus appellé pour voir vne fort honorable Religieuse, Abbesse du Monastere situé aux faux-bourgs de Rodez, alliée à la noble maison de Noüaille, qui se plaignoit des douleurs qu'elle ressentoit en diuerses parties de son corps, pour raison desquelles les Medecins de Rodez l'auoient enuoyée aux bains; mais soit qu'elle ne s'en seruist pas à propos, soit qu'ils ne luy fussent pas propres à cause du temperament de son foye excessiuement chaud, elle tombe le second iour en vne fievre ardente auec

dou

doûleur de teſte inſupportable, la face extreme-ment allumée (vous euſſiez dit, que ſon viſage eſtoit vn tiſon de feu ardent) le poulx fort eſle-ué, viſte, & frequent, la langue ſeiche, & noi-re, tourmentée d'vne ſoif inextinguible, ſans appetit aucun, & auec vne forte douleur pi-quante d'eſtomach, à raiſon des humeurs acres, eſmeuës & agitées par la chaleur du bain. La voyant en cét eſtat, ie m'efforce à la remettre par paroles (ne pouuant par remedes, en eſtant de-ſtitué dans ce lieu, & la nuiɛ̃t fort aduancée) auec promeſſe, que dans le lendemain la fiévre & tous ſes ſymptômes la quitteroient, ſi elle ſe pouuoit reſoudre à boire neuf ou dix verres d'eau de la ſource toute chaude. A peine i'eſtois ſor-ty de ſa chambre, que les humeurs agitées par le bain, & attirées de par tout le corps dedans l'eſtomach, ſortent par où elles trouuent la por-te, & s'éuacuent par le vomiſſement auec telle impetuoſité, qu'elle ne fit que vomir toute la nuiɛ̃t. Le matin à mon leuer ie la va reuoir, ie la trouue en pire eſtat que le ſoir precedent, la fiévre & ſes ſymptomes ayans augmenté; ie luy propoſe derechef la boiſſon de l'eau, pour eſtre deliurée promptement de tous ſes maux; elle y acquieſce ſur la repreſentation que ie luy fais, que cette eau corrigeoit par ſa boiſſon les in-temperies chaudes, qu'elle cauſoit par ſon bain, ne plus ne moins que le ſcorpion eſcraſé deſſus ſa piqueûre la guerit; ainſi l'aloë eſtant pris ſou-uent interieurement cauſe des flux de ſang, & appliqué exterieurement, arreſte les hemorrhoï-des, & les hemorragies qui ſuruiennent aux playes.

playes. Cette honorable Dame boit donc neuf verres d'eau à trois diuerses prises, dont elle est puissamment purgée, & par vrines, & par selles, & les humeurs peccantes estans euacuées par cette double voye, l'estomach est fortifié, l'appetit reuient, le vomissement s'arreste, la fiévre cesse, & tous les autres symptomes s'éuanoüissent ce mesme iour comme par miracle; ce qui l'oblige à se porter auec plus d'hardiesse & de ioye à les boire les iours suiuans, & les beut pendant quatre iours qu'elle y seiourna auec tel fruit, qu'elle me dit hautement s'en allant, qu'elle n'auoit eu iamais vne si parfaicte, & ferme santé.

Ie pourrois apporter plusieurs autres obseruations des fluxions, maux de poictrine, courtehaleines, indigestions & desuoyements d'estomach, coliques, douleurs de ratte & des reins, & autres diuerses maladies gueries auec la boisson de ceste eau; Ie me contente (pour faire court & ne pas ennuyer le lecteur) d'auoir rapporté ces six ou sept pour eschantillon des effects rares & prodigieux que ceste boisson opere tous les iours à ceux qui s'en seruent à propos; ie ne puis pourtāt m'empescher d'y adiouster l'obseruation suiuante, parce qu'elle me sēble & remarquable & curieuse.

En l'année 1649. i'y fis rencontre d'vn fort honneste Prestre d'Auuergne, nommé Estienne Borie, natif d'Allegre, auec qui (nous estants trouuez vn matin tous deux de l'escot des beuueurs de ceste tauerne de santé) m'estant enquis du mal qui l'auoit porté à boire telles eaux, qui peut estre n'estoient pas encores en son pays dans l'estime d'estre potables, il me dit qu'il auoit esté

cruellement trauaillé l'eſpace de huict ou neuf mois continuels des douleurs vniuerſelles eſtranges, qui par fois luy tenoient les bras, les eſpaules, & toute l'eſpine du dos, autrefois deſcendoient iuſques aux cuiſſes & aux pieds, mais toûjours eſtoient fixés à la region lumbaire s'eſtendants iuſques par tout le ventre, & que, pour emporter ou addoucir du moins ces tyrans inhumains de ſa vie, il auoit tenté toute ſorte de remedes & n'auoit laiſſé, comme on dit, pierre aucune à remuer; mais que tout luy ayant eſté inutile il auoit eu recours aux bains de Bagnols, comme à vne anchre ſacrée & à vn dernier aſyle. Mais que doit-il faire? Aucun des Medecins qu'il auoit conſultez ne luy conſeilloit pas de boire les eaux, bien ſeulement de prendre les bains, il me fiſt meſmes voir vne ordonnance d'vn certain Medecin fort habille, qui luy defendoit expreſſement d'en boire, pourquoy cela? parce qu'ils ne ſçauoiét pas encores qu'elles fuſſent bonnes à boire & qu'ils n'en cognoiſſoient pas les vertus. Que fera-il donc? où ſe tournera-il? il auoit ouy dire qu'on beuuoit les eaux d'autres bains, il l'auoit veu, il en auoit meſmes beu, il trouue ayant gouſté de celles-cy qu'elles ont le gouſt ſemblable aux autres dont il auoit beu; raiſonnant donc là deſſus, il infere qu'il peut bien auſſi boire de celles-cy, il en boit donc, mais en telle quantité, qu'il en prenoit quelques matins iuſques à quarante ou cinquante verres, mais à pluſieurs priſes, qu'arriue-il? trois où quatre iours apres auoir commencé de boire, les douleurs commencent auſſi de diminuer, il continue à boire plus hardi-

men

ment & copieusement ; chose merueilleuse ! le septiesme iour il rend par la selle auec quantité d'eaux & d'humeurs vne pellicule espaisse de la grandeur de la paulme de la main, laquelle ayant lauée il y remarque d'vn costé de la superficie quantité de petits sablons colez à ceste pellicule, dont les vns estoient gros comme des poix, les autres comme la teste d'vne grosse espingle. Il continua de boire en tout seize iours & en profita si bien, qu'ayant laissé là toutes ses douleurs & acquis vn vigoureux embompoinct en eschange d'vne grande extenuation, il s'en retourna en son pays y rapportant vne entiere & parfaicte santé.

L'année derniere 1650. Mr. Antoine Paris Prestre Hebdomadier en l'Eglise cathedrale de Mende par la boisson de ceste eau continuée sept iours, fut guery d'vn crachemēt de sang ioinct à vne extreme enroüeure de voix, qui luy empeschoit l'exercice de sa charge ne pouuāt aucunemēt psalmodier, & dōt il auoit été detenu l'espace de 15. iours ou plus.

Cecy sembleroit paradoxe d'aduancer qu'on rendit du sable par les selles, puis qu'il n'y a point de chemin des reins ny de la vessie, où se forme ordinairement le sable & le calcul, pour passer aux intestins & de là s'euacuer auec les excrements ; cela est vray, aussi faut-il croire que ceste pellicule & ces sablons ou lapilles auoient esté formez dans les intestins. Rhasis, Sauonarola, Paracelse, Fernel, Beniuennius, Scaliger, Mercurial, Capiuacce, & plusieurs autres Autheurs dignes de foy me seront garants de cela, qui disent auoir troué des calculs & des grosses pierres dans les intestins, comme Car-

dan, Gentil, Garnier, & Thomas à Veiga dedans l'estomach; Lacuna, & Cornelius Gemma dans le mesentere; Fallope, Schenchius, Langius, Vesale, Craton, Solenander dans la vessie du fiel; Peucere, Felix Platere, Trincauel dans le foye; Brassauol, Lubert, Boral dans le cerueau; Galien, Paul Æginete, Vuier, Gerard, Gesnere dans le poulmon; & Hollier, Mungelius, Iacotius dans le cœur mesme; mais ce sont des choses qui arriuent rarement & des merueilles qu'il faut admirer & dire que rien n'empesche que des calculs ne se puissent engendrer & des pierres former dans toutes les parties du corps humain ou se trouuent des cauitez, la cause efficiente & materielle y estant.

La boisson des eaux de Bagnols estant recogneuë profitable & necessaire aux malades, ils se doiuent porter sur le lieu pour les boire, parce qu'elles ne valent rien estants transportées loing, elles perdent leurs facultez, & pour si fort qu'on les rechauffe, elles n'en ont pas plus d'effect que les eaux communes des fontaines. Galien & apres luy tous les Medecins veulent que les phthisiques succent le laict au tetin mesme, si faire se peut, ou que du moins ils le boiuent tout chaud aussitost qu'il a esté tiré de la mammelle, de peur que se refroidissant sa chaleur naturelle ne s'exhale, qui restaure & fortifie la nature & rend toutes les facultez du laict plus fortes & ses operations plus heureuses. Ainsi la chaleur actuelle qui est aux eaux chaudes minerales leur donne vne force puissante à porter & distribuer (voire augmenter) aux parties malades les vertus de

l'eau

l'eau, la chaleur de laquelle s'esuanoüissant, la vertu du soulphre & des autres mineraux, dont l'eau tire ses facultez dans ses effets merueilleux, s'esuanoüit & se perd, d'où nous voyons que ceste eau estant refroidie ne differe point en goust ny odeur de l'eau commune des riuieres ou des fontaines, marque tres-asseurée que les esprits mineraux, qui donnoient auec leurs facultez l'odeur & le goust à ces eaux, se sont esuanouys à mesme temps que la chaleur les a deslaissées.

Ie dis donc à ceux, à qui la boisson de ceste eau est necessaire, qu'ils aillent la boire sur le lieu aussi chaude qu'elle se pourra, tant parce qu'elle en opere plus puissamment, & promptement, tant parce que ayant perdu de sa chaleur elle pourroit relascher l'estomach & en suitte causer quelque vomissement, qu'il faut empescher tant que faire se pourra, si ce n'est aux deux ou trois premiers iours, pour euacuer les humeurs crasses & gluantes qui sont attachées au fonds & aux parois de l'estomach.

La maniere d'vser de ces eaux doit estre telle, qu'on le boiue le bon matin à ieun, d'vne petite quantité allant à vne plus grande de iour en iour, comme par degrez; mais que ceux qui en boiront prennent garde soigneusement à la portée de leur estomach, qu'il faut sur tout considerer en ceste boisson.

L'vsage en doit estre de six, huict, ou dix iours, plus ou moins; selon que la maladie sera plus ou moins rebelle & inueterée, & selon que le Medecin de chasque malade le iugera necessaire, qui leur en ordonnera aussi la quantité qu'ils en

deuront boire. La moindre priſe eſt de dix ou douze verres (i'entends pour tout vn matin , la partageant en trois priſes) & la plus grande de vingt ou vingt-cinq,où on ſe doit arreſter & diminuer les priſes à proportion qu'on les aura augmentées , mettant vne petite demy heure d'interualle d'vne priſe à l'autre. Et ceux de qui l'eſtomach ne pourra pas porter en trois priſes la quantité d'eau conuenable à la maladie , la partageront en quatre , cinq , ou ſix priſes , mais ils mettront moins d'interualle entre chaſque priſe.

Pendant tout ce temps il faut exercer moderément le corps par vne douce promenade , pour mieux rendre les eaux , & pendant tout leur vſage bannir tous les ſoins & paſſions d'eſprit , excepté la ioye moderée. Deux heures apres auoir acheué de boire il faut prendre vn boüillon alteré auec les herbes propres à chaſque malade & diſner vne heure apres le boüillon. Et afin que ces eaux operent mieux & plus copieuſement par les ſelles , on peut en prendre trois ou quatre verres la nuict s'allant coucher , car ainſi le lendemain matin le ventre en va mieux & faict ſouuent deux ou trois ſelles auant que boire ; ie l'ay ſouuent ainſi recogneu en moy-meſme & en pluſieurs autres. Au repas auſſi on peut boire ces eaux refroidies meſlangées auec le vin , & tant refroidies que chaudes eſteignent la ſoif que la chaleur des bains peut apporter à ceux qui ſe baignent.

Quelqu'vn dira , comment eſt ce que ceſte eau (qu'on croit actuellement & potentiellement chaude) peut eſteindre la ſoif, qui eſt ſelon les

Philo

Philosophes vn appetit d'vne chose froide & humide ? Ie responds que ceste eau a vne faculté refrigeratiue à raison des esprits de soulphre & de nitre, dont elle participe ; partant il ne faut pas s'estonner si elle desaltere, veu qu'en la practique ordinaire de la Medecine nous nous seruons du sel prunellé, preparé auec le nitre & les fleurs de soulphre, pour l'intemperie chaude du foye, pour le rafraischissement du cœur ; pour la soif ardente des fievres continues ; pour l'extinction des inflammations internes & externes, pour l'amortissement des erysipeles,& pour le soulagemẽt des hydropiques à la soif qui les tourmente.

Ie sçay bien que tout composé retient la nature & les facultez des simples qui le composent, & que l'eau exempte de soy des secondes qualitez, reçoit facilement les qualitez des choses qui se meslent auec elle, & qu'ainsi nos eaux participent d'vne qualité chaude & desiccatiue, à raison des mineraux qui en font leur composition. Mais on m'aduouëra que la mixtion resulte bien souuent vne faculté contraire aux facultez des mixtes qui font ceste mixtion ; l'huile pourrit les vlceres, le verd de gris les irrite & les ronge, la cire n'a aucune faculté absterfiue ny desiccatiue necessaire pour incarner ; & toutefois de la mixtion de ces trois, Galien compose vn medicament propre à incarner & guerir les vlceres.

La pierre d'azur a vne qualité veneneuse, mais estant lauée en plusieurs infusions d'eau de buglosse elle despoüille ceste faculté maligne & en acquiert vne nouuelle benigne & specifique contre les maladies melancholiques. Dans la com-

poſition de la theriaque les ingrediens ſont tellement meſlangez & fermentez, qu'ils n'agiſſent plus par leurs qualitez manifeſtes (ce ſeroit vne confuſion;) mais par vne proprieté reſultante de leur mutuelle harmonie & vnion combatent tous enſemble toute ſorte de venins & poiſons.

Cardan dit que le ſuc exprimé de la racine de l'herbe Hyuca eſt mortel, mais que de ceſte racine moulue on en faiƈt du pain fort agreable & delicieux;tant il eſt vray que l'vnion & le meſlange des choſes leur donne des facultez qu'elles n'ont pas eſtants ſeparées & par la force de ceſte mixtion les ſimples ſe deſpoüillent de leurs qualitez & en prennent des nouuelles ou s'entr'aydent mutuellement. Ainſi nos eaux de Bagnols rapportent bien la force des mineraux chauds & ſecs de leur meſlange, mais non pas en tel degré de chaleur & de ſeichereſſe qu'elles pourroient les auoir reçeus, mais amortys & diminuez de beaucoup.

Il n'y a Medecin aucun qui ne m'aduoüe que les eaux vitriolées rafraiſchiſſent puiſſamment le foye, la ratte, les reins, & les autres viſceres par trop eſchauffez; & pourquoy ne donnerons nous pas vne pareille faculté rafraiſchiſſante à nos eaux, puis que le vitriol eſt plus chaud, cauſtique, & corroſif, qu'aucun des mineraux qui compoſent nos eaux? Les eaux vitriolées deuroient eſtre plus ſuſpeƈtes que les noſtres, le froid aƈtuel de celles-là eſtant plus pernicieux à l'eſtomach & aux parties naturelles, infirmes que la chaleur de celles-cy, qui fomente & conſerue la chaleur naturelle des parties.

On

On boit si gayement dix, vingt, trente verres des eaux vitriolées, qui deuroient brusler, ronger, & cauteriser les parties du corps tenants du vitriol; & pourquoy ne boira-on pas des nostres, qui ne participent pas du meslange d'aucun mineral caustique & corrosif, comme est le vitriol?

On me dira sans doute qu'aux eaux vitriolées la nature a dosé vne petite portion de vitriol auec vne grande quantité d'eau, par laquelle son acrimonie & chaleur est domptée, retenant seulement sa seconde qualité subtile, penetratiue, & distributiue des eaux; & pourquoy ne diray-ie pas que dans nos eaux le soulphre & les autres mineraux sont rabatus par l'abondance des eaux aussi sagement que merueilleusement assaisonnées par la nature?

Et puisque tous les Medecins recommandent l'esprit de soulphre pour les mesmes effets & aux mesmes maladies que l'esprit de vitriol, & encores par dessus aux maladies du poulmon & de la poictrine, où l'esprit de vitriol est poison; pourquoy n'aduoüerons-nous pas que nos eaux de Bagnols impregnées des esprits du nitre & du soulphre ont la vertu, aussi bien que les vitriolées, de rafraischir & desalterer ceux qui les boiuent?

Venez donc alterez, desgoutez, hydropiques,
Graueleux, oppilez, enroüez, asthmatiques,
Indigests d'estomach, catarrheux de cerueau,
Ictcrics, assiegez de coliques encore,
Et vous que le mal prend & poursuit en remore,
Venez, ie vous semonds à ce fleune nouueau.

De l'vſage des eaux de Bagnols en bain & en eſtuue.

CHAPITRE XIV.

LEs facultez des eaux de Bagnols & leurs effets auſſi ; pour eſtre manifeſtement cogneus, n'ont pas beſoin de plus long diſcours ; ie me contenteray donc preſentement de dire que le plus grand employ qu'elles ayent eu de tout temps ç'a eſté pour ſe baigner & de ce bain tirer la gueriſon des maladies faſcheuſes & importunes, qui ne vouloient ſe ſouſmettre à aucun autre remede. Et qui ne voit ou n'experimente tous les iours que là où tous les remedes de la Medecine eſmouſſent leurs poinctes ; les bains produiſent des effects prodigieux ? Leur vſage rectifie les humeurs par la ſequeſtration des ſeroſitez & autres impuretez meſlées parmy le ſang & leur donnant chemin par les pores du corps, il apporte vne nouuelle vigueur & allegreſſe à la nature, laquelle eſtant deſchargée d'vne partie de ſon faix s'eſleue apres plus gayement à corriger les deſordres qui ſe paſſent dans ſon gouuernement, & comme reuenue à ſoy retranche les excez, repare les deffauts, & laiſſant en ſuitte par tout les marques de ſes graces & bien-faicts, fortifie les parties foibles, en telle ſorte que chacune demeure apres ferme dans ſa bonne habitude & conſtitution naturelle.

Ie ſuis obligé, auant que paſſer outre, d'ad-

uertir sommairement ceux qui desirent retirer du soulagement des bains en leurs maladies longues & rebelles, qu'ils fassent preceder ou suiure (comme leurs Medecins iugeront mieux à propos) l'vsage des eaux naturelles minerales potables; non seulement chaudes, comme les nostres, mais encores froides, à cause qu'ordinairement les maladies rebelles ont leurs causes humorales de diuerse nature, voire quelquefois de qualité toute contraire; ainsi les conduicts & espaces internes du corps sont souuent farcis de beaucoup de matieres froides & humides, bien que la cause en soit chaude & seiche; ainsi quelquefois l'intemperie excessiuement chaude du foye cause les maladies melancholiques, hypochondriaques, les cruditez, les obstructions, lesquelles estants ostées par l'vsage de ces eaux potables & estant apportée quelque rectification à ces humeurs chaudes, on peut plus hardiment entrer à l'vsage des bains, qui desseichent, rechauffent, & fortifient dauantage, sans preiudicier au temperament naturel des parties, la chaleur & seicheresse des bains estant rabatue en son excez par quelque reste d'humidité des eaux auparauant beuës; & l'intemperie chaude & seiche, que les bains peuuent auoir imprimé aux visceres naturels, est aussi corrigée par la boisson des eaux qu'on prend en suitte, & toutes les parties remises en leur premiere temperature.

De tous les bains chauds, dont la France est abondamment pourueüe dans toutes ses prouinces, il n'en est point de plus benins & plus temperez que ceux de Bagnols. Quelques vns eschauffent

fent estrangement, les autres desseichent trop puissamment, aucuns ont vne faculté trop adstringente, & les autres vne vertu si aperitiue, que rien ne leur peut resister; ceux de Bagnols sont dans la mediocrité de tous ces excez, & par consequent propres à toute sorte de malades, de temperaments, & d'aages, & ne causent aucune incommodité, mais plustost des profits notables, pourueu qu'on s'en serue à propos & auec cognoissance de cause; d'ailleurs les bains qui sont trop chauds ne sçauroient permettre aux malades d'y arrester long-temps, soit à raison de la chaleur trop violente, soit à raison de la trop grande euaporation des esprits, que ceste sorte chaleur procure ouurant par trop les pores; mais dans les nostres on y peut arrester sans danger si longuement qu'on veut, à condition qu'vn chacun mesure ses forces.

I'ay faict voir au chap. 8. la somptuosité des anciens Romains en la structure de leurs bains, où l'orgueil & le luxe se querelloient auec la santé; ie suis d'aduis de monstrer icy les ceremonies qu'ils y gardoient & de toucher en passant le temps, l'heure, le seiour, les choses necessaires, & la fin pour laquelle ils frequentoient tant les bains, pour les conferer au temps, à l'heure, au seiour, & à la fin pour laquelle les nostres sont à present frequentez.

Les Romains se baignoient tant en Hyuer qu'en Esté, à l'exclusion de la saison ardente de la canicule. Commode, Gordien, & Galien Empereurs se baignoient auec le peuple dans les bains publics sept fois par iour en Esté & deux fois en

Hyuer,

Hyuer, ils y mangeoient & beuuoient & pour comble de luxe & de volupté y faisoient entrer auec eux les femmes confusement. Telephe, qui vesquit plus de cent ans en integrité des sens & des forces sans douleur aucune, se lauoit dans le bain deux fois le mois en Hyuer, trois fois au Printemps & Automne, & quatre fois en Esté.

Par ordonnance de l'Empereur Adrian les sains se baignoient aux bains publics, l'Esté à huict heures, & l'Hyuer à neuf, mais les malades estoient dispensez de ces heures prescises & se pouuoient baigner à leur commodité. La nuict approchant les bains estoient fermez, iusques à cét effeminé & brutal Heliogabale, qui ne se contenta pas de rendre communs les bains des hommes & des femmes, que ce sage Adrian auoit separé, mais par vne licence aussi desbordée les permit la nuict, pour couurir son impudique brutalité des tenebres, qui sont les aydes & les rideaux de l'amour.

Le peuple estoit aduerty de l'heure qu'on pouuoit entrer au bain par le son d'vne cloche, qui donnoit aussi le signal de la sortie. Ils se baignoiẽt auãt & apres le repas, &, outre le grand seiour qu'ils faisoient dans leurs bains particuliers, ils y mangeoient aussi & beuuoient, maxime tres mauuaise & pernicieuse à la santé ; aussi bien Plutarque ne donne autre cause de la mort de l'Empereur Tite, que ceste mauuaise conduitte.

Ils entroient dans le bain couuerts de certaines robbes, manteaux, ou chemises, qu'ils haussoient ou laissoient couler à mesure qu'ils entroient ou sortoient du bain, où estants ils faisoient respandre sur eux de l'eau auec certains vaisseaux d'or

ou d'argent, ou auec vne phiole (qu'ils appelloient guttus, à cause que la liqueur en sortoit goutte à goutte) ils faisoient couler doucement en forme de dousche des baumes & huiles odoriferants, par le moyen desquels ils se polissoient le cuir auec beaucoup de delicatesse, & pour ce sujet Seneque appelle les bains les foments & les entretiens de la mollesse.

Apres auoir seiourné à discretion dans le bain, pour y fondre la crasse & les autres immondices du corps, ils se faisoient frotter & abbattre telles ordures auec des estrilles d'or, d'argent, d'ebene, de bronze, ou de corne selon la qualité des personnes, & les plus delicats au lieu d'estrilles vsoient d'esponges, qu'ils faisoient parfumer.

Les bains n'estoient pas frequentez par eux seulement pour le delice, mais encores pour la santé. Asclepiade, Galien, Celse, Musa, & plusieurs autres fameux Medecins ont faict baigner les malades pour la guerison de leurs maladies & les sains pour la conseruation de leur santé; mais ce qui estoit destiné à la santé ou restauration des corps malades fust à la fin changé en abus par les voluptueux, qui aymoient mieux se lauer dans les bains froids que dans les chauds, meslants parmy l'eau du bain, pour plus grande volupté, des baumes odoriferants & des liqueurs precieuses.

Nous ne portons pas auiourd'huy tant d'artifice ny de luxe dans nos bains, comme faisoient ces anciens, & ie ne puis pas me persuader, qu'il se puisse trouuer personne qui se porte aux bains de Bagnols par delicatesse, la seule conseruation de la santé, en ceux qui sont dans vne disposition neutre ou

ou la gueriſō des maladies,en ceux qui ſont actuellement malades, deuant eſtre l'arboutan,& la rouë ſur qui doit s'apuyer & rouler l'vſage de ces bains.

Le temps propre pour les bains de Bagnols ne ſe peut limiter que par la neceſſité, bien eſt vray, que le plus propre eſt la fin du Printemps, l'Eſté,& le commencement d'Automne, à qui le mal peut permettre d'aller iuſques là. Les bains de Bagnols eſtans ſituez en vn climat froid, requierent vne ſaiſon & conſtitution d'air chaude, pour eſtre pris à propos & ſans incommodité ; ainſi la chaleur ne nous venant viſiter pour l'ordinaire en ce pays, qu'enuiron le mois de Iuin ; i'eſtime qu'auant ce temps-là on ne doit pas vſer de ces bains ſans grande neceſſité,& depuis ce temps-là iuſques à la fin de Septembre l'vſage en eſt commode,auec cette reſtriction, toutefois que comme on y doit fuyr les grandes froideurs, auſſi les exceſſiues chaleurs de la canicule y ſont incommodes.

L'heure propre pour entrer au bain eſt le matin à ieun, & trois ou quatre heures apres diſner. Ie ſçay bien que quelques-vns pour aduancer beſongne ſe baignent trois fois le iour, & meſme prennent l'eſtuue le ſoir apres ſoûper; ils ſe trompent lourdement, parce qu'ainſi ils diminuent leurs forces, qui ſont neceſſaires pour toutes les gueriſons des maladies, & interrompans la coction des viandes ruynent leurs eſtomachs. Ie ne conſeille à perſonne d'y entrer tout au plus que deux fois le iour, ny meſmes aux foibles & delicats qu'vne fois : & ceux qui voudront s'eſtuuer le ſoir, ne ſe baigneront que le matin ; & ceux qui boiuent l'eau le matin, ne doiuent ſe baigner

que

que l'apresdiſnée (ſi mieux ils n'ayment s'abſtenir tout à faict du bain ces iours-là) afin que l'action des eaux n'en ſoit pas interrompuë par le bain.

Ie ne conſeille pas auſſi d'y faire ſeiour plus long que d'vne heure, ſçauoir la moitié de ce temps au premier bain, & l'autre moitié aux ſuiuans, parce que la premiere demy-heure ouure les pores, & à l'autre ſe doit faire l'operation, où les eſprits mineraux penetrent iuſques dans la ſubſtance de toutes les parties du corps, notamment des parties malades. Les chauds de foye ne paſſeront pas à la ſource ſans grande neceſſité, de peur de n'eſchauffer dauantage ce viſcere.

Ie ne dirois-pas qu'il faut entrer dans le bain la teſte couuerte d'vne coëffe, & le corps d'vne chemiſe, ou d'vn linceul, ſi ie n'auois veu y entrer autrefois des perſonnes de condition toutes nuës auec ſcandale & mauuaiſe edification de la compagnie : la nudité eſt ſcandaleuſe & deshonneſte, tant à la condition des perſonnes, qu'au ſexe, ſi la pauureté ne les excuſe.

Apres eſtre ſorty du bain on ſe doit mettre dans le lict entre deux draps, & ſe faire bien eſſuyer la teſte & tout le corps ; & apres eſtre bien ſeichez les chauds de foye ſe feront oindre la region du foye auec le cerat ſantalin, pour oſter l'intemperie chaude que le bain pourroit auoir imprimé à ce viſcere : & ceux qui ſeront affligez des douleurs des gouttes, paralyſies, tumeurs froides, tremblemens, ou autres maladies, pourront ſe faire oindre ou fomenter les parties malades auec des huiles, baumes, ou autres remedes propres à chaſque mal, parce que les pores du corps eſtans

encores

encores ouuerts, la vertu des remedes se portera mieux au parties où gist la cause de la maladie. En suite dequoy il n'y aura point de mal de dormir quelque peu de temps, si on veut, parce que le sommeil recueillit la chaleur, & les esprits disperſez, & les retire à leur centre, & par cette retraite emporte les lassitudes du bain, & restablit les forces.

Il ne faut pas se porter à manger & à boire incontinent apres le bain, parce que la chaleur qui est encore diffuse par tout le corps, rauiroit à l'estomach le moyen de cuire l'aliment; il faut attendre que le trouble & l'agitation suscitée par le bain soit appaisée, & le corps remis au mesme estat qu'il estoit auant le bain; car Hippocrate & Galien disent, que le manger & le boire pendant le temps de cette agitation remplissent le cerueau de vapeurs, & de cruditez l'estomach, par l'absence de la chaleur naturelle esgarée en la superficie du corps; si ce n'est que quelque foiblesse nous oblige à accorder plustost de manger & de boire.

Il se commet vn grand abus au terme qu'on prend pour l'vsage de ces bains; nos gens de Mende, au moins la pluspart, croyent estre bien gueris de leurs indispositions, s'ils y demeurent deux ou trois iours, pendant lesquels ils prennent trois ou cinq bains, ce seroit vn peché que d'en prendre quatre, six, huict, tant ils ont de foy pour ce nombre impair; mais que font ils? y seiournant si peu de temps, ils ne font qu'esmouuoir les humeurs, & esueiller leurs maux, & tant s'enfaut qu'ils s'en trouuent soulagez, qu'au contraire souuent ils s'en trouuent plus mal. Le terme le

plus court qu'on puisse y demeurer pour les plus doux maux, est de sept ou huict iours, pour les mediocres de quinze, & pour les plus rebelles & inueterez de trois semaines, où d'vn mois. Ie me souuiens y auoir rencontré plusieurs malades attaquez des gouttes & autres douleurs, à qui la chaleur du bain ayant faict vne generale fonte & agitation des humeurs, les douleurs estoient augmentées, & eux sur le poinct de dire adieu aux bains, si leur remonstrant, que les premiers bains ne faisoient qu'esmouuoir & agiter les humeurs, & augmenter par consequent les douleurs, ie ne les y eusse faict opiniastrer, emportans à la longue continuation des bains pour fruict de leur opiniastreté la guerison entiere de leurs douleurs: ainsi, dit Celse, si vn remede ne profite pas du commencement, il ne faut pas s'en dépiter, & passer à vn autre, mais y persister, iusqu'à-ce qu'on en reçoiue vn entier soulagement; car la longueur d'vn remede opiniastré surmonte souuent la force du mal.

Ie n'expose point icy les cures merueilleuses que ces bains ont faict des paralysies, tremblemens, goutes, douleurs diuerses, tumeurs estranges, & autres diuerses maladies tenuës pour incurables : ce petit traicté que i'ay desseigné, croistroit en vn gros volumes, si ie voulois les rediger toutes par escrit, & les effets de leurs vertus sont tellement cogneus à tous, qu'il n'est pas necessaire d'en faire plus long discours ; ie me contenteray seulement de dire, que ces bains font des effets prodigieux à la guerison de toutes les maladies que i'ay declarées au chapitre douziéme. Mais

auant

auant que faire fin aux vertus de nos bains de Bagnols, ie ſuis d'aduis de leuer de l'eſprit de plusieurs la fauſſe croyance qu'ils ont de la chaleur de ces bains contraire, ſelon leur opinion, à la chaleur du foye.

Il n'y a preſque perſonne, qui ne croye que les bains de Bagnols eſtans chauds, ils eſchauffent le foye, & contrarient aux fiévres, & maladies chaudes; mais qu'il en appelle à l'experience (à laquelle on doit adiouſter autant de foy qu'aux ſens; car qui nie l'experiénce, nie les ſens,) il ſentira de vray ſon corps eſchauffé au commencement des bains, mais au ſortir de leur vſage, il ſe trouuera rafraiſchy.

Il n'y a point de doute (& c'eſt l'opinion de beaucoup de Medecins des mieux inſtruićts aux effets des bains,) que les bains chauds nitreux, ſoulphrez, & bitumineux, tels que ſont les noſtres, eſchauffent & deſſeichent par leur action poſterieure, en eſuentant & relaſchant les pores du cuir, & attirant dehors les humeurs acres, & chaudes, qui couuoient ſous le cuir, & aux parties plus interieures, & qui eſchauffoient le foye, & les autres viſceres à faute de tranſpiration.

Si le ſoulphre, le bitume, & le nitre eſtoient dans leurs ſouuerains degrez de chaleur en ces bains, on auroit ſuiet d'apprehender l'eſchauffement du foye; mais ces mineraux ſont ſi exactement doſez & meſlez, & leur chaleur tellement rabatuë par la quantité d'eau, que le bain en reſte au meſme temperament preſque que le bain d'eau tiede.

Tous les Medecins ordonnent la rheubarbe, qui eſt chaude aux fievres ardentes & continuës; ils donnent les medicamens ſudorifiques auſſi chauds contre la peſte, le tout auec heureux ſuccez; & pourquoy ſerons nous retenus d'vſer de nos bains par vne apprehenſion imaginaire, qu'ils eſchauffent le foye ? Le foudre fond la chaiſne d'or au ſein d'vne Damoiſelle, & luy raſe le poil, ſans luy endommager la peau par aucune bruſleure; de meſme nos bains peuuent fondre les humeurs ſuperfluës & gelées qui reſident ſous le cuir, & aux parties internes, ſans augmenter l'intemperie chaude du foye, ſur qui ils n'agiſſent pas, ayans ſeulement pour obiect les humeurs ſuperfluës du corps.

I'oſeray bien paſſer outre, & dire que nos bains par leur chaleur attirent & eſmouſſent celle du foye, & de la fievre meſme, ne plus ne moins qu'vne bruſleure ſe guerit par la chaleur du feu longuement ſoufferte. Il ne faut donc pas qu'vne opinion mal fondée, d'vne chaleur qui n'eſt que paſſagere, empeſche l'vſage de nos bains, vne vtilité neceſſaire à la vie, ou à la gueriſon des parties malades, eſtant à preferer à vn dommage d'vn moment & de facile remiſe, puis qu'en cas le bain eſchaufferoit le foye, on peut remedier à cette chaleur momentanée par les alimens ou topiques rafraiſchiſſans.

Galien aſſeure, que ceux qui ont le foye chaud ont d'ordinaire l'eſtomach froid; cela eſtant qui ne voit qu'on peut ſans danger, & qu'on doit ſe ſeruir de nos bains pour le reſtabliſſement de l'eſtomach, de qui la fonction interrompuë, & negli

negligée cause dans tout le corps vne confusion, & vne cloaque d'impuretez, que le foye & les autres parties ne sçauroient corriger. Et bien loin de là que ces bains eschauffent le foye, qu'au contraire par leur chalur ils fomentent la chaleur naturelle & temperent la violence de son action, luy donnant liberté de transpirer par l'entrée qu'ils donnent à l'air d'alentour, qui s'insinuë facilement par les pores du cuir relaschez & ouuerts : ainsi par cette mesme suite ils fournissent au magazin de l'humide radical, & le conseruent plus longuement, diminuant par accident l'action du feu qui le consume, c'est à dire, de la chaleur naturelle, qui n'estant iamais oisiue agiroit sur ce baume radical de la vie, & le consumeroit peu à peu.

L'eau de Bagnols n'agit pas seulement interieurement par la boisson, & exterieurement par le bain, elle agit encore puissamment par sa vapeur, & c'est ce que nous appellons estuue ou bain sec, le corps ne trempant nullement dans l'eau, mais receuant seulement sa vapeur.

Cette estuue se prend au dernier bain, où l'eau coule de son canal : elle se peut aussi prendre au second; elle desseiche beaucoup plus que le bain humide, & outre qu'elle a ses facultez communes auec le bain : elle est encores plus particulierement propre aux personnes foibles & delicates, parce qu'elle n'eschauffe pas si fort; elle resoult doucement les humeurs & vapeurs arrestées sous le cuir, & prepare les parties malades à mieux receuoir les vertus du bain; elle amaigrit les personnes trop grasses, & soulage les pitui-

teuses,& assaillies des douleurs & fluxions de pareille nature.

Rarement prend-on l'estuue toute seule, mais conioinctement auec le bain à diuers temps toutefois on la prend le soir, deuant, ou apres le souper cela est indifferent, pourueu que ce soit la digestion parfaite, ie l'aimerois mieux deuant. Dans cette estuue on suë puissamment, la sueur y desgoutte de par tout le corps, & afin qu'elle sorte auec plus de facilité, & d'abondance, on doit boire aussi-tost qu'on y est entré, trois ou quatre verres d'eau toute chaude, vous diriez qu'à mesure qu'on la boit, elle sort à mesme temps par les pores ouuerts, & rarefiez, la chaleur naturelle interne estant augmentée, & fortifiée par la boisson sudorifique de l'eau toute chaude.

L'eau chaude de la source sert aussi pour la dousche, qui est vne espece d'embrocation, mais plus puissante, & plus valide; parce qu'elle se faict de plus haut, & auec plus de continuation, versant & faisant couler l'eau auec vne esguiere, ou autre vaisseau destiné pour cela, sur les parties malades en la qualité chaude, & quantité raisonnable que le mal & la tolerance du malade requierent, quelquefois auant, quelquefois apres le bain. Cette dousche se practique communement sur la teste, sur la nuque du col, sur les espaules, sur l'estomach, sur la ratte, sur les reins, sur le ventre, sur la matrice, & sur les articulations, contre les intemperies froides de toutes ces parties; & se continuë selon la celerité, ou retardement du bon succez qu'on en peut receuoir;

uoir; mais il faut la faire faire à des perſonnes exercées à ce meſtier, ſi on veut qu'il n'en arriue pas du mal. Ceſte douſche penetre & agit auec plus de force que le bain, parce que l'eau ſe ſubtiliſe par ſa cheute & penetre les plus durs & plus eſlongnez recoins du corps; ainſi.

Gutta cauat lapidem, non vi, ſed ſæpè cadendo.

Les bouë, & les fanges, qu'on tire du dedans de la ſource ou dans le bain, ne manquent pas de leur vtilité; c'eſt vn puiſſant remede pour ramollir, eſchauffer, eſtendre, & reſoudre aux maladies rebelles & inueterées; ainſi elles ſont tres propres aux tumeurs externes, duretez, racourciſſements, & refroidiſſements de toutes les parties du corps. Il faut meſler ces bouës auec vn peu d'eau de vie & les eſtendre ſur des eſtoupes ou linges trempez dans l'eau de vie, ſi le refroidiſſement de la partie malade eſt fort grand, ſinon dans du vin; & les appliquer chaudement en forme de cataplaſme à la ſortie du bain & à l'heure du ſommeil, & continuer tout autant de temps qu'il ſera neceſſaire.

Outre tout cela pendant l'vſage des bains on ſe ſert des cornets, non ſeulement pour faire reuulſion des matieres qui ſont tranſportées ailleurs, mais encores pour deriuer & euacuer les humeurs contenues dans les parties. Ils ſe peuuent appliquer preſque ſur toutes les parties externes du corps, & apportent des ſuccez tres loüables quand on s'en ſert bien à propos; autrement reuſſiſſent tres mal. Ils ſont tres vtiles contre toutes les mauuaiſes defedations du cuir, & profitent auſſi ſouuent aux douleurs inueterées de la teſte & à la

rougeur des yeux & de tout le viſage, faiſans euacuation d'vne partie du mauuais ſang ou des matieres humorales ou vaporeuſes, qui peuuent s'arreſter ſur ces parties.

De la preparation qui doit preceder l'vſage des eaux & bains de Bagnols, du regime qu'il y faut tenir, & des moyens de ſuruenir aux accidents qui y arriuent.

CHAPITRE XV.

IL eſt fort difficile, voire preſque impoſſible, d'eſtablir vne reigle generale, qui puiſſe bien exactement determiner l'ordre de la preparation neceſſaire aux perſonnes qui veulent ſe porter à l'vſage tãt des eaux potables, que des bains de Bagnols, parce que les maladies & les temperaments des malades eſtants diuers il y faut auſſi apporter vne preparation toute diuerſe, preparation tellement neceſſaire, que ſans elle l'vſage des eaux & des bains peut eſtre pernicieux, & l'experience iournaliere nous apprend que ſi les preparatifs conuenables ne precedent pas tel vſage, il s'en enſuit quelquefois des maladies beaucoup pires que celles pour qui on s'eſtoit porté à ces remedes ſalutaires. Et ne ſert à rien d'oppoſer que beaucoup de pauures neceſſiteux ſe baignent ſans preparation aucune & ſans autre appareil, & qui ne s'en trouuent pas mal; parce que la prouidence diuine, qui donne *niuem ſicut lanam* & le froid ſelon la robbe, à ſoing particulier des pauures deſpour-

ueus

ueus de ſecours & des facultez neceſſaires à la vie ; & du bon ſuccez qu'on voit arriuer de ces remedes à telles gens, ne faut pas legérement preſumer qu'a tous en doiue arriuer de meſmé , car ſelon Hippocrate ceux qui ſe baignent inconſiderément, ſans eſtre preparez, ſont en danger de tomber dans des grands inconuenients.

Qu'on prenne donc bien garde de faire paſſer auant les eaux & les bains les remedes preparatifs neceſſaires, ſi on ne veut pas riſquer des accidents mauuais, qui en peuuent arriuer, & peut-eſtre de la mort meſme ; qu'on conſidére combien telles obmiſſions ſont importantes à la vie & a la ſanté.

Pour paruenir & empeſcher ces accidents , & pour tracer quelque petit modelle de ceſte preparation , ie veux conſiderer deux ſortes d'eſtat de ceux qui portent à l'vſage des eaux & des bains; l'vn eſt de ceux qui ſont dans vn eſtat neutre, qui ne ſont pas du tout malades, mais qu'on ne peut pas auſſi appeller du tout ſains; l'autre eſt de ceux qui ſont actuellement malades & teſmoignent leur maladie par vne leſion notable des fonctions animales, vitales, ou naturelles.

Ceux qui ſont dans le premier eſtat d'vne diſpoſition neutre n'ont pas beſoing de tant de preparatifs , il leur ſuffira vne purgation legere proportionnée à l'aage , aux forces , & au temperament d'vn chacun, & vne ſaignée, telle que ſera neceſſaire, proportionnée de meſme ; & ceux qui ont le ventre ordinairement reſerré prendront vn clyſtere emollient & laxatif le iour auant la purgation.

Mais pour ceux qui sont dans l'estat d'vne disposition actuellement maladiue, comme il y a diuers degrez d'intemperatures & diuersité de maladies, il leur faut aussi plus grande quantité des remedes preparants & plus long-temps continuez. Et d'autant que la longueur des maladies rebelles & inueterées procede ordinairement des obstructions & impuretez d'humeurs contenues aux premieres regions,ou de l'intemperie desmesureement froide & humide du cerueau, qui cause plusieurs fluxions sur diuerses parties du corps;ie trouuerois bon qu'apres vn petit minoratif & la saignée(ainsi que le Medecin ordinaire de chasque malade iugera mieux à propos) on preparast encores dauantage les humeurs crasses & visqueuses (qui sont les causes de telles obstructions) par les boüillons ou apozemes aperitifs propres & conuenables, regardant tousiours le temperament & & les forces du malade & s'accommodant par fois à son goust.

Et en cas le cerueau extraordinairement humide feroit renuoy de ses fluxions sur les parties inferieures, on pourra se seruir des pilules purgatiues propres à chasque malade, par l'aduis toûjours de leurs Medecins, à qui ie laisse & remets tout ce soing : parce qu'il me faudroit faire tout vn volume de tels remedes preparatifs, si ie les voulois specifier par le menu pour toute sorte de malades & de maladies, & la briefueté,que ie me suis proposée en tout ce traicté, ne me le permet pas.

Il ne suffit pas de s'estre seruy des preparatifs auant l'vsage des eaux & des bains, il est encor neces-

necessaire d'y obseruer vn bon regime., si on veut en remporter le fruict desiré. Ce regime ne consiste pas seulement à sçauoir se seruir de ces remedes, ainsi que i'ay marqué aux deux derniers chap. precedents, mais on doit encores se contenir en vne bonne reigle de vie.

Il faut vser des bonnes viandes, de bon suc & de facile digestion, comme poulets, poules, chapons, pigeons, perdrix, veau de laict, cheureau, mouton, & les iours maigres des œufs, des truittes, de beurre frais. Il faut s'abstenir des viandes salées, poiurées, espicées, de haut goust, crues, venteuses, vaporeuses, en vn mot de toutes qui peuuent eschauffer le sang & engendrer des conditez.

On corrigera les boüillons le matin (car le soir on s'en abstiendra, si ce n'est qu'on soit trop desgouté des viandes solides, & on ne mangera que du rosty s'il se peut) auec la cichorée, la bourrache, la laictue, l'ozeille, si le malade est d'vn temperament chaud & sec, ou d'vn peu d'hysop, de thym, de fenoüil, s'il est pituiteux.

A l'entrée du repas on mangera des pommes cuittes ou pruneaux sucrez auec leur ius, & à la fin quelque poire cuitte ou du cotignac ou des passerilles, sans aucune autre sorte de fruicts ou herbages cruds. Le vin qu'on boit doit estre bien meur trempé du tiers ou du quart d'eau, plus ou moins, selon la bonté du vin & la soif & temperament d'vn chacun.

Les longues veilles sont dommageables tout le temps qu'on vse de ces remedes, & le sommeil aussi de l'apres disnée. Il faut faire vn moderé exercice de corps, & ne point s'exposer au serain,

au

au vent, à la pluye, ny autre iniure de l'air. On doit ſoigner la liberté du ventre, & s'il demeure arreſté plus d'vn iour, le faut remettre à ſon deuoir par quelque clyſtere emollient & laxatif preparé auec l'eau du bain.

Les Nymphes veulent eſtre touſiours libres, donc il faut ſe réjoüir & chaſſer loing tous chagrins, triſteſſes, & autres fortes paſſions d'eſprit d'autant qu'il eſt fort aueré par l'experience commune que les paſſions de l'ame trop violentes rendent inutiles, voire quelquefois dangereux & funeſtes, tous les remedes quelle puiſſante force & energie efficace qu'ils puiſſent auoir.

Il arriue quelquefois des accidents faſcheux pendant l'vſage des eaux & des bains aux corps cacochymes, notamment à ceux qui s'y portent ſans aucune preparation ou qui en vſent mal à propos.

Quelques vns reſſentent des peſanteurs de tout le corps, des vertiges, des douleurs de teſte, à cauſe de l'agitation des humeurs que la chaleur du bain à eſmeues & non reſoutes. Si ces accidents durent gueres de temps, ie conſeille à telles gens d'en quitter l'vſage pour quelques iours & pendant ce temps-là ſe purger & ſaigner ſelon la neceſſité qu'ils peuuent auoir de ces deux remedes, & ſelon la plenitude de ſang & d'humeurs vniuerſelle ou particuliere. Les melancholiques & bilieux ſe pourront purger auec la ptiſane faicte de deux dragmes & demy de ſenné mondé, d'vne dragme de cryſtal de tartare, & d'vn peu d'anis & de canelle, qu'on fera infuſer toute la nuict dans vn verre de ius de pruneaux ou d'vne deco-

ction

ction faicte auec la racine de chiendent, la cichorée,la pimpinelle, l'ozeille,la bugloſſe, & ſemblables autres herbes. Les pituiteux ſe purgeront auec demy once de tablettes de diacarthame,qu'ils diſſoudront dans vne demy eſcuelle de bon boüillon ou dans vn verre d'eau chaude de la ſource.

Quelques autres ſe plaignent des flux de ventre de longue durée,qui procedent ſans doute d'vne deſcharge vniuerſelle qui ſe faict aux inteſtins & à l'eſtomach des humeurs eſmenes & liquefiées dans toute l'habitude du corps par la chaleur du bain, à cela n'y a rien a craindre, hors que le flux de ventre abbate notablement les forces, qu'il oſte l'appetit,ou qu'il ſoit trop exceſſif; en ces cas il faudra recourir aux panades, cotignac,conſerue de roſes, ſyrop de coraulx, & autres remedes adſtringents:mais ie ne trouue rien de meilleur pour ceux qui ſouffrent ces diarrhées par l'vſage du bain, que de boire cinq, ſix, ou ſept verres d'eau chaude de la ſource & les continuer; i'en ay faict ainſi vſer à pluſieurs qui s'en ſont trouuez entierement gueris dans vn iour ou deux. I'en dis de méme pour ceux qui ſont trauaillez des vomiſſements & deſuoyements d'eſtomach.

La ſoif qui a accouſtumé de tourmenter ceux qui ſe baignent, ne peut pas s'emporter plus facilement que par la boiſſon de ceſte eau; pluſieurs en ont fait ſouuent l'eſpreuue auec moy, qui ne me ſuis iamais trouué moins alteré, que lors que i'ay marié enſemble ceſte boiſſon auec le bain.

Quand par fois il arriue quelque petite fiévre ephemere ou putride,on peut auſſi recourir à ceſte boiſſon,ainſi que i'ay declaré dans le chap. 13.

à la feptiefme obferuation hiftorialle. Mais fi par malheur la fiévre auoit fuitte & qu'elle fuft de la nature des aigues continues & dangereufes, il faudroit auoir recours aux autres remedes propres à chafque efpece de fiévre par l'aduis du Medecin prefent.

Ie finis ce chapitre & tout ce difcours des eaux de Bagnols par l'aduis, que ie donne *à* ceux qui boiront ces eaux, de fe purger apres eftre de retour dans leurs maifons, ou fur le lieu mefme, s'*ils* en font trop eflongnez, pour euacuer le reliquat des eaux qui pourroient croupir dans le corps & caufer quelque defordre. Et ceux qui craindront auoir trop efchauffé le foye par l'vfage des bains fe feront faigner, ou du bras, ou du pied, felon la neceffité qu'*ils* auront de la faignée des veines fuperieures ou inferieures par l'aduis de leurs Medecins, pour ofter l'impreffion de la chaleur que les bains pourroient leur auoir apporté.

Me voila acquitté, ce me femble le plus briefuement que I'ay peu, du deuoir que i'auois entreprins de rendre aux Nymphes aymables de Bagnols; quelque autre y auroit peut-eftre mieux reuffi que moy & auroit traićté cefte matiere auec plus d'eloquence & de doćtrine: il me fuffit d'auoir mis au iour les effećts merueilleux & vertus fignalés de ces Nymphes bien-faifantes, quoy qu'auec vn difcours rude & mal poly, mais fans fard & fans artifice. Ie prie le lećteur fauorable de confiderer que le peu de temps, qui a donné l'eftre à ce proiećt, ne m'a pas permis d'y employer des fleurs de rhetorique ny des periodes quarrées, & qu'il fçache que, qour rendre vn iugement fain

d'vn

d'vn tableau, on doit prendre garde pluſtoſt à la choſe qui y eſt repreſentée, qu'aux couleurs & à la peincture. Ie ſeray ſatisfaict, ſi i'apprends que le lecteur ait receu ce petit traicté auec la meſme volonté que ie le luy preſente; & ma ſatisfaction paſſera encores au delà, quand ie ſçauray qu'il en a eſté ſatisfaict & qu'il y a trouué du remede & du ſoulagement pour ſes maux.

F I N.

IE n'empesche pour le Roy, l'Impression du liure cy dessus, par IEAN HVGVETAN, *Marchand Libraire de cette ville, auec les deffenses en tel cas requises & accoustumées. Faict à Lyon le* 27. *Aoust* 1651.

LORIN.

SOit faict, suiuant les Conclusions du Procureur du Roy, ce 30. Aoust 1651

SEVE.

Fautes paſsées dans l'impreſſion.

A l'Epiſtre dedicatoire page 2. ligne 6. faut lire Nepeathes à la page 8. ligne 7. faut lire reſte. à la page 2. ligne 5. apres timeat faut adiouſter & deuant fallere, A la pag.4.lign.9. faut lire corriger, lign.16.cahos lign.25.Marius pag.7.lig.9.Saudiuogrius pag.8.lig.18.reparer pag.11. lign. 19.in moucantur pag.18.lign.8.la pag.19.lig.18.par,pag. 20. lig.14. fondés pag. 22.lign.20.condenſent pag.23. lign.22.eaux pag.27.lign.4.Nouacris lig. 26.parum lign.33.abſtemius pag. 30.lign. 5.pouſsée pag.31. lig.15. diſproportion lig.30. nitre pag. 32. lig.31. diſproportion page 36. lign. 13. βαλανείας & ἄλει, pag.40.lign.23. pituiteuſes pag.48. lign.22. curida pag.54.lign.13.paſsée pag. 55. lign.12.d'heartelon, lig.23.clochers pag. 56.lign.13.roys pag.58.lig.14. regardant pag.59. lign.32.ſalutaire pag. 60.lig.15. temperés pag.69 lig.11.contraction pag.74.lig.11. baleruc pag.76.lign.7.comme par.pag. 78. lign.13. faut mettre l'obſeruation qui eſt à la pag.83.lig.14. pag.79.lig.3.Langouhe pag.87.lig.21.que de la mixtion à la pag.99.lig.19.faut adiouſter apres deſſeichent par leur action premiere, mais qu'ils humectent & rafraiſchiſſent par accident & par leur action poſterieure.pag.105.lig.15. preuenir.18. qui ſe portent pag.107.lign.14. crudités pag.110.lign. derniere pour.

